Raif

Revue archéologique d'Île-de-France

Numéro 7-8 - 2014/2015

Éditeur
Association des amis de
la Revue archéologique d'Île-de-France
Président
F. GIROT, prospecteur bénévole Île-de-France
Secrétaire
J. DEGROS, conservateur en chef honoraire du Patrimoine
Trésorier
J. PRIN

Siège social
10, rue Saint-Vincent
Hameau de Chaton - 77440 Vendrest

Directeur de la publication
D. MORDANT, conservateur en chef honoraire du Patrimoine

Comité de rédaction (membres permanents)
B. CLAVEL, Cnrs, Umr 7209
D. COXALL, Ville de Paris, DHAAP
G. DEBOUT, Conseil départemental 78
M.-F. GLEIZES, ex ingénieur de recherche, Sra Île-de-France
L. HACHEM, Inrap / Umr 8215 - Trajectoires
A. LEFÈVRE, Inrap / Umr 6273 - CRAHAM
A. LEFEUVRE, Conseil départemental 95
M. OLIVE, Cnrs, Umr 7041 - ArScAN
R. PEAKE, Inrap / Umr 6298

Comité de lecture (pour ce numéro)
C. BILLARD, Drac Basse-Normandie / Sra
C. CLAUDE, Inrap / Umr 6273 - CRAHAM
V. DAMOUR, Inrap / Umr 7041 - ArScAn
T. DUCROCQ, Inrap
C. DUPONT, Cnrs, Umr 6566 - CReAAH
F. GENTILI, Inrap / Umr 7041 - ArcScAn
S. MOUNY, UPJV Amiens, Laboratoire TRAME
T. NICOLAS, Inrap / Umr 8215 - Trajectoires
F. PILON, Association La Riobé / Umr 7041 - ArScAn
I. RODET-BELARBI, Inrap / Umr 7246 CEPAM
C. THEVENET, Inrap / Umr 8215 - Trajectoires
M. VIRÉ, Inrap / Umr 8589

Secrétariat de rédaction (pour ce numéro)
C. BESSON, Service des musées de France, direction générale des patrimoines / Umr 7041 - ArcScAn
C. BUQUET-MARCON, Inrap / Umr 5199 - PACEA
D. CHAOUI-DERIEUX, Drac ÎdF / Sra / Umr 7041 - ArcScAn
R. COTTIAUX, Inrap / Umr 8215 - Trajectoires
S. HURARD, Inrap / Umr 7041 - ArScAN
S. MORAWSKI-BEUGNON, Drac Île-de-France / Sra
R. NALLIER, Conseil départemental 93 / Université Paris 1 - Archéologie protohistorique européenne
C. PIOZZOLI, Drac Île-de-France / Sra
B. POIRIER, Conseil département 94
O. PUAUX, Drac Île-de-France / Sra
X. ROCHART, Inrap

Traduction des résumés (anglais et allemand)
D. COXALL, Ville de Paris, DHAAP
C. HAUKE, MA, MBA
R. PEAKE, Inrap
J. WIETHOLD, Inrap

Logo
N. SAULIÈRE

Mise en page, maquette et charte graphique
F. TESSIER

Imprimerie
France Quercy SAS
ZA Les Grands Camps
46 090 Mercues

La RAIF publie des travaux en langue française, sur le champ chronologique allant de la Préhistoire à l'époque contemporaine et portant sur la région Île-de-France.

Les manuscrits sont soumis au comité de rédaction puis, s'ils sont acceptés, transmis à un ou plusieurs lecteurs. Des corrections peuvent être demandées aux auteurs.

Toute correspondance est à adresser à :
revueidf@hotmail.fr

Illustrations en 1re de couverture
Paris (2e arrondissement), 34 rue Greneta.
Manche de couteau en ivoire. [© M. Lelièvre, Dhaap]

Paris, (1er arrondissement), « 140a rue de Rivoli ».
Pichet élancé et globulaire de la fosse 303. [© C. Claude, Inrap]

Souzy-la-Briche (Essonne), « La Cave Sarrazine ».
Vestige de l'opus sectile découvert en 1912, exposé au musée intercommunal de l'Étampois. [© C. Piozzoli, Drac Île-de-France]

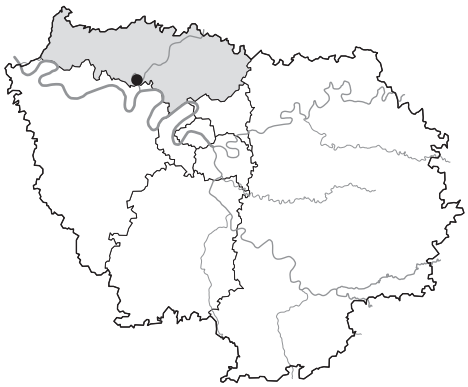
Publié avec le concours financier de la Drac Île-de-France, de l'Institut national de recherches archéologiques préventives et des Conseils départementaux des Hauts-de-Seine, de Seine-Saint-Denis et du Val-de-Marne.

Ce numéro a été édité à 400 exemplaires.

NUMÉRO ISSN : 2101 - 3608

Bénédicte SOUFFI
Christine CHAUSSÉ
Sylvain GRISELIN
Caroline HAMON
avec la collaboration de
Salomé GRANAI
Laure PECQUEUR

L'OCCUPATION MÉSOLITHIQUE DU SITE DE NEUVILLE-SUR-OISE « CHEMIN FIN D'OISE » (VAL-D'OISE)



Résumé

Le site de Neuville-sur-Oise « Chemin Fin d'Oise » se trouve à proximité de la confluence Seine-Oise, sur la rive gauche de l'Oise, au pied d'un versant calcaire abrupt. Les décapages successifs dans la partie est du site, la plus proche du versant, ont révélé la présence d'un massif dunaire résiduel hérité du Tardiglaciaire. Cette topographie a notamment influencé l'implantation et la conservation de deux concentrations mésolithiques au sein de dépressions naturelles. Si l'une d'entre elles s'avère remaniée (ravinement), la répartition spatiale des vestiges au sein de la seconde démontre une certaine cohérence traduisant une relativement bonne conservation du niveau mésolithique à cet endroit. Les vestiges sont essentiellement lithiques (silex local et grès quartzite). Aucun reste faunique n'a pu être attribué aux différentes occupations mésolithiques. Toutefois, un fragment crânien humain découvert en position remaniée au sein d'une structure médiévale a pu être daté du Mésolithique. Celui-ci semble isolé et aucune sépulture mésolithique n'a pu être identifiée. Les datations radiométriques, réalisées essentiellement sur des coquilles de noisette brûlée éparses, et les données typologiques convergent pour resituer l'occupation au cours de la phase moyenne du Mésolithique (chronozone du Boréal), tandis que quelques incursions plus ou moins pérennes ont pu se faire à la toute fin du Mésolithique ancien (Préboréal, groupes à pointes à troncature oblique) et à la transition Boréal-début de l'Atlantique ancien, par des groupes bien identifiés en Belgique et au Luxembourg.

Mots-clés *Stratigraphie tardiglaciaire, Mésolithique moyen, vallée de l'Oise, datation ^{14}C, feuille de gui, pointe de Malaurie, fragment crâne humain, Rubané, sépulture, parure, bracelet en spondyle, Val-d'Oise.*

Abstract

The site "Chemin Fin d'Oise" at Neuville-sur-Oise (Val-d'Oise) is located near the Seine-Oise confluence at the foot of a steep limestone slope, on the left bank of the Oise. The successive excavations in the eastern part of the site closest to the slope have revealed the presence of a residual dune dating to the Late Glacial period. This particular topography has influenced the establishment and preservation of two Mesolithic levels in natural depressions. If one of them was revealed to be disturbed, the spatial distribution within the second indicates a relatively good conservation of the Mesolithic level. The remains consist mainly of stone artefacts (local flint and quartzite sandstone). No animal bone remains could be attributed to the different Mesolithic occupations. However, a human skull fragment discovered in a medieval structure has been dated to the Mesolithic. This seems however to be isolated as no Mesolithic burials were identified. The radiocarbon analyses mainly carried out on scattered burnt hazelnut shells and the typological data date the occupation to the middle phase of the Mesolithic (chronozone Boréal), while indications of more or less permanent occupations dating to

RAIF, 7-8, 2014-2015, p. 7-44

the end of the Early Mesolithic (Preboreal, points with oblique truncation) and to the transition Boreal-beginning of the Early Atlantic from comparison with well identified groups in Belgium and Luxembourg were also found.

Keywords *Late Glacial period, Middle Mesolithic, Oise valley, radiocarbon dates, "mistletoe leaf" point, Malaurie point, human skull fragment, linear pottery period, burial, adornment, spondylus bracelet, Val-d'Oise.*

Zusammenfassung

Der Fundplatz von Neuville-sur-Oise „Chemin Fin d'Oise" liegt am linken Ufer der Oise in der Nähe des Zusammenflusses von Seine und Oise, am Fuß eines steilen Hanges aus anstehendem Kalkgestein. Die aufeinanderfolgenden Ausgrabungen im östlichen Bereich des Fundplatzes, der am nächsten zum Steilhang liegt, konnten den Überrest eines Dünenzuges nachweisen, der im Laufe des Spätglazials entstanden ist. Diese topographische Situation hat insbesondere die Entstehung und die Erhaltung von zwei mesolithischen Fundkonzentrationen im Bereich von natürlichen Geländesenken beeinflusst. Selbst wenn sich eine dieser Fundkonzentrationen als durch Erosionsvorgänge sekundär umgelagert erwies, so zeigt die Fundverteilung innerhalb der zweiten Fundkonzentration eine gewisse Einheitlichkeit, die auf eine relativ gute Erhaltung des mesolithischen Fundhorizontes an dieser Stelle zurückzuführen ist. Die geborgenen Funde sind fast ausschließlich lithische Inventare aus lokalem Feuerstein und aus quarzitischem Sandstein. Aus den verschiedenen mesolithischen Siedlungshorizonten konnte kein einziger Tierknochen geborgen werden. Jedoch kann ein Fragment eines menschlichen Schädels, der in verlagerter Position innerhalb eines mittelalterlichen Befundes angetroffen wurde, ins Mesolithikum datiert werden. Dieses Schädelfragment scheint ein isolierter Fund zu sein, da keine mesolithische Bestattung nachgewiesen werden konnte. Die Radiokarbondatierungen, die fast ausschließlich an den vereinzelt auftretenden verkohlten Haselnussschalen durchgeführt wurden, und die typologischen Untersuchungen des Fundmaterials stimmen gut überein. Sie gestatten, die Besiedlung des Fundplatzes in die mittlere Phase des Mesolithikums einzuordnen (Chronozone des Boreals), obwohl einige mehr oder weniger dauerhafte Besiedlungsspuren unmittelbar an das Ende des älteren Mesolithikums (Präboreal, Gruppen mit Spitzen mit schräger Endretusche) sowie an den Übergang vom Boreal zum älteren Atlantikum zu stellen sind, wie sich aus Vergleichen mit gut untersuchten Gruppen aus Belgien und Luxemburg ergibt.

Stichwörter *Spätglazial, mittleres Mesolithikum, Tal der Oise, Radiokarbondatierungen, Mistelblatt-Spitzen, Malaurie-Spitzen, menschliches Schädelfragment, Bandkeramik, Trachtschmuck, Spondylus-Armreif, Val-d'Oise.*

INTRODUCTION

Le site de Neuville-sur-Oise « Chemin Fin d'Oise » est implanté à proximité de la confluence Seine-Oise sur la rive gauche de l'Oise, au pied d'un versant calcaire abrupt (**figure 1**). Il a livré une stratigraphie relativement dilatée et bien conservée dans la partie est, la plus proche du versant. La fouille réalisée de janvier à juillet 2009, à l'occasion d'un

projet d'extension d'une station d'épuration, a permis de mettre au jour, sur une surface de 7 100 m², une succession d'occupations couvrant près de 9 000 ans (Mésolithique, Néolithique, âge du Bronze, âge du Fer, VIe-VIIIe siècle apr. J.-C. ; BLASER *et alii* 2010 ; SOUFFI *et alii* 2012). S'y ajoutent les vestiges d'un fossé antichar de la ligne Chauvineau, établi entre 1939 et 1940, et qui traverse l'emprise d'ouest en est (LEFEUVRE 2011).

Le Mésolithique est représenté sur le site par deux concentrations de vestiges mises en évidence dans la partie orientale, la plus proche du versant. L'une se situe au nord-est (zone E) et l'autre dans la partie centrale (zone B/C). Pour chacune, l'industrie est préservée dans le comblement sableux de dépressions façonnées dans le remblaiement alluvial fini-weichselien. Aucun vestige mésolithique ne permet de caractériser un véritable niveau stratigraphique dans la zone occidentale du site, la plus proche de l'Oise. Grâce à une approche chronostratigraphique et paléo-environnementale, la fouille a permis de comprendre les modalités d'implantation et de conservation de ces occupations.

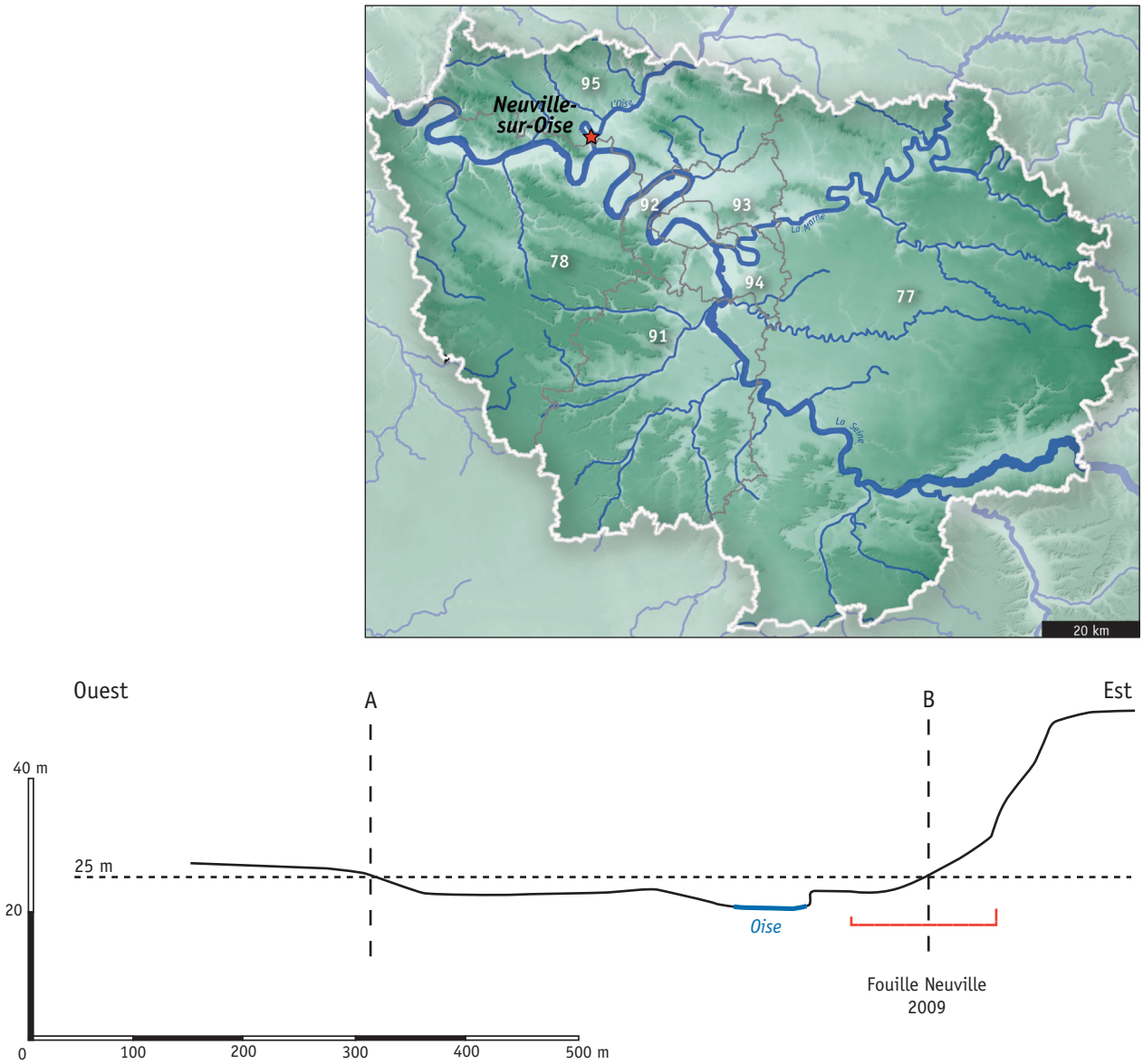


Figure 1 – Neuville-sur-Oise (Val-d'Oise), « Chemin Fin d'Oise ».
Localisation du site et profil de la vallée au niveau de la fouille. [© Inrap]

TOPOGRAPHIE DE LA PARCELLE ET CONTEXTE GÉOMORPHOLOGIQUE

Les décapages successifs réalisés sur l'ensemble de la parcelle ont révélé une topographie ainsi qu'une stratigraphie particulières et inégales sur toute la surface de l'emprise. Dans la partie est du site, la plus proche du versant, une butte sableuse résiduelle héritée du Tardiglaciaire a été mise en évidence et a influencé l'implantation et la préservation des occupations mésolithiques (**figure 2**). Deux dépressions longitudinales situées au pied de cette butte démantelée au début de l'Holocène permettent d'observer une stratigraphie dilatée renfermant les occupations mésolithiques. Celles-ci apparaissent particulièrement bien conservées au cœur de la dépression nord-ouest (zone E) ; tandis qu'au sein de la seconde dépression, située au sud-est (zone A), les vestiges mésolithiques se situent principalement en périphérie, dans le ravinement qui part du sommet de la butte vers le bas (zone B/C). Cette cuvette recèle en son centre des artefacts mésolithiques et néolithiques dont le mélange apparaît ici être la conséquence de l'éboulisation

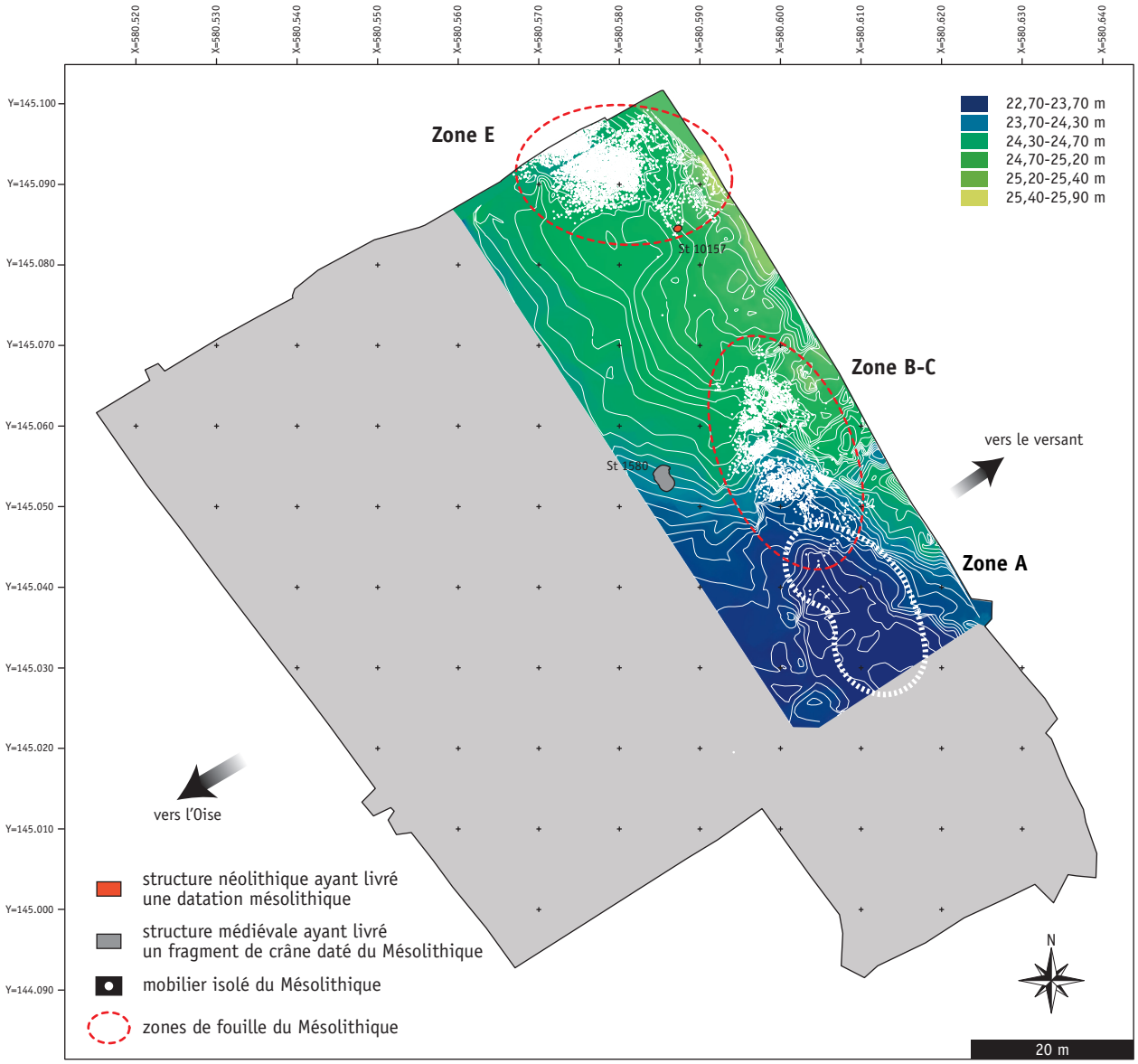


Figure 2 – Neuville-sur-Oise (Val-d'Oise), « Chemin Fin d'Oise ». Topographie héritée du Tardiglaciaire et localisation des occupations mésolithiques et néolithiques. [© P. Raymond, B. Souffi, Inrap]

progressive des sables, induite par leur soutirage latéral (BLASER *et alii* 2010). Les deux concentrations mésolithiques présentent donc des conditions de conservation différentes : la concentration de la zone E semble vraisemblablement bien préservée au cœur d'une dépression naturelle tandis que celle de la zone B/C paraît plus ou moins remaniée, au sein d'un ravinement.

Dans la partie est du site, l'étude géomorphologique a permis d'identifier 6 unités sédimentaires sur 3 à 5 m d'épaisseur (**figure 3**). La base de la stratigraphie (couche 6) remonte à la fin du Pléniglaciaire weichsélien (21 000-9 000 av. J.-C.). Elle correspond à des sables lités fluviatiles déposés par l'Oise il y a un peu plus de 18 000 ans d'après deux dates OSL (Optically stimulated luminescence) réalisées par Jean-Luc Schwenninger du *Research Laboratory for archaeology and History of Art* de l'Université d'Oxford : Neuville OSL-1 (labcode : X5189) : 17 ± 1,45 ka BP ; et Neuville OSL-3 (labcode : X5190) : 15,79 ± 1,48 ka BP. Ces dépôts sont comparables à ceux ayant livré des occupations magdaléniennes sur les sites de « La Haye » aux Mureaux dans les Yvelines (DEBOUT *et alii* 2011), et de Pincevent en Seine-et-Marne dans la vallée de la Seine (BODU *et alii* 2006 ; 2008). Sur ces sables s'est développé, uniquement dans la partie est du site, un sol brun lessivé composé de sables argileux rouge orangé (couche 5). Celui-ci a été reconnu d'après ses caractéristiques micromorphologiques qui permettent de l'attribuer à une phase d'amélioration climatique suivie d'une péjoration (actions de gel/dégel). Ces éléments ainsi que les résultats de l'analyse malacologique (étude Salomé Granai) laissent envisager une attribution de ce dépôt à l'interstade Bølling-Allerød (12 000-10 000 av. J.-C.). Ce sol est par la suite scellé par des apports éoliens mesurés de sables clairs (couche 3) dont la mise en place remonte vraisemblablement au Dryas récent, d'après deux dates OSL : Neuville OSL-5 (labcode : X5191) : 12,37 ± 1,01 ka BP ; et Neuville OSL-9 (labcode : X5192) : 11,26 ± 0,72 ka BP, ainsi que par les observations malacologiques. Les hommes du Mésolithique venus au cours de la chronozone du Boréal (8 000-6 900 av. J.-C.) se sont installés sur ces sables mis en place 1 500 ans plus tôt et en voie de démantèlement (éboulisation) lors des débuts de l'Holocène. La labilité du matériau sédimentaire apparaît à l'origine de la migration de la majorité des vestiges vers la base de l'unité 3. Dans la zone E, ces sables ont également livré en bordure, sur le haut de la butte, une pointe de Malaurie (**figure 4**), typique des groupes du Laborien qui caractérisent la toute fin du Paléolithique supérieur au cours du Dryas récent voir au début du Préboréal, et déjà identifiés dans le Bassin parisien (10 800-9 500 av. J.-C. ; BODU 2000 ; VALENTIN 2008). Au sein de la coupe 13, qui s'inscrit dans la cuvette de la zone A et traduit une séquence plus complète (Chaussé dans : SOUFFI 2013), s'intercale la couche 4, entre les unités 5 et 3, au sein de laquelle ont été découverts trois éclats plus ou moins allongés en silex noir. Malheureusement, leurs caractéristiques morphologiques et techniques ne permettent aucune attribution même s'ils demeurent potentiellement en adéquation avec la toute fin du Paléolithique supérieur (Laborien ?). Les vestiges néolithiques sont compris au sein de sables gris correspondant à un sol légèrement humifère (couche 2), développé aux dépens de la couche 3 sous-jacente. Ce sol marque une stabilisation relative du milieu qui apparaît ouvert, sec et bien exposé, d'après les espèces de mollusques identifiées dans cette couche. La base de ce niveau, située à l'interface avec les premières pièces mésolithiques, comprend les deux phases néolithiques les plus anciennes (Néolithique ancien et moyen, 5 000-3 500 av. J.-C.). En revanche, le Néolithique final (3500-2500 av. J.-C.) a été repéré au sommet de cette couche 2. Au-dessus de ce niveau se mettent en place des apports alluviaux (couche 1). Sa moitié supérieure (couche 1a) comprend à la base du mobilier isolé ainsi que quelques structures attribuables aux âges des Métaux (âge du Bronze ancien et final, Hallstatt, 2200-450 av. J.-C.). La partie supérieure du sous-ensemble 1a caractérise, quant à elle, les occupations médiévales repérées à 20-30 cm sous la terre végétale. D'après les mollusques identifiés et l'observation micromorphologique, le milieu semble un peu plus humide que lors de la phase précédente, révélant un terrain plus sensible aux inondations, mais qui reste toutefois toujours

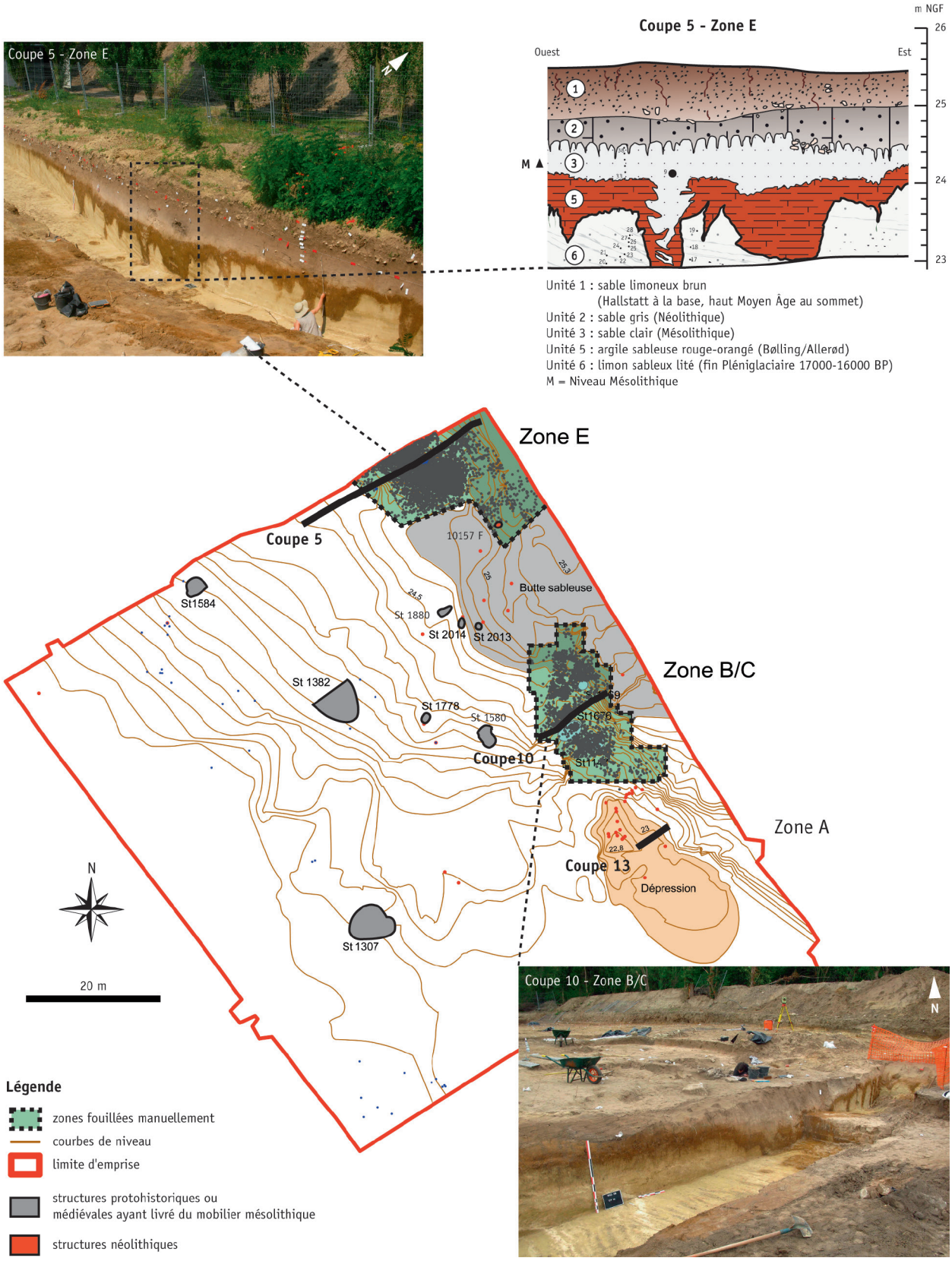


Figure 3 – Neuville-sur-Oise (Val-d'Oise), « Chemin Fin d'Oise ». Coupes stratigraphiques concernant les occupations mésolithiques. [© DAO : S. Griselin, Inrap ; cliché : B. Souffi, Inrap ; cliché et dessin : C. Chaussé, Inrap]

ouvert, bien exposé et globalement sec. La partie occidentale du site diffère puisqu'elle a vraisemblablement subi une importante érosion, probablement à différentes reprises. En effet, la stratigraphication holocène fait ici moins de 1 m d'épaisseur, contrairement à la partie orientale où elle se dilate sur un peu plus de 1,50 m. Les niveaux attribuables à l'Allerød et au Dryas récent sont absents, comme les niveaux stratigraphiques renfermant les occupations mésolithique et néolithique (couches 3 et 2). Seules quelques structures néolithiques parfois très arasées ont été identifiées dans ce secteur.

Ainsi, les vestiges mésolithiques proviennent d'une couche de sables clairs (couche 3) mise en place au Dryas récent et en cours d'éboulisation tout au long du début de l'Holocène. Sur l'ensemble du site, aucun apport sédimentaire n'illustre le début du Post-glaciaire, comme le confirme l'étude des malacofaunes qui révèle l'absence d'un enregistrement malacologique contemporain des occupations mésolithiques. Les vestiges de cette époque ont dû rester un certain temps à l'air libre avant d'être enfouis au sein des sables blancs du Dryas récent par effondrement du matériau sur lui-même. Ceci explique une répartition spatiale diffuse et une dispersion verticale importante des artefacts, avec la présence d'éléments néolithiques parfois associés au mobilier mésolithique.

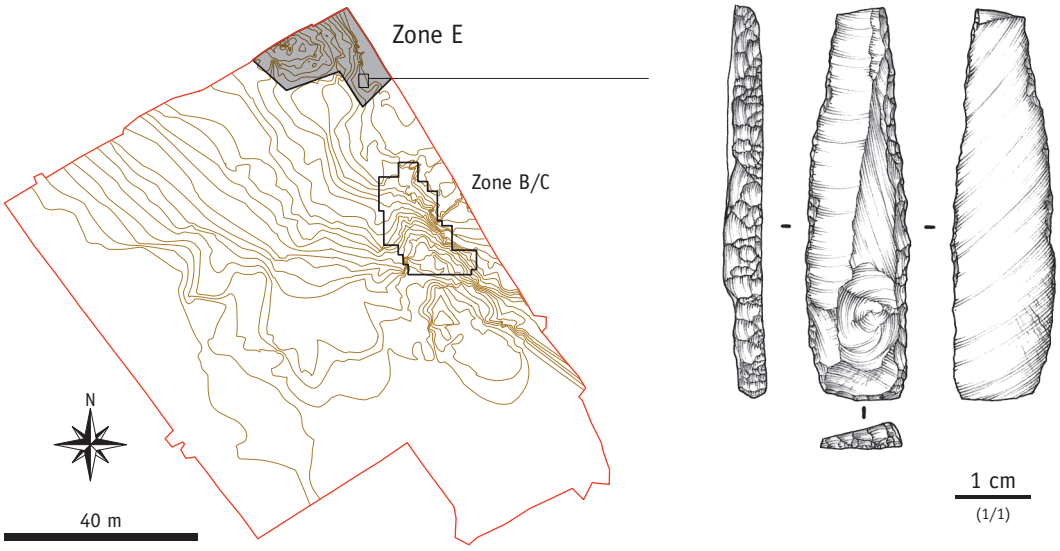


Figure 4 – Neuville-sur-Oise (Val-d'Oise), « Chemin Fin d'Oise ». Pointe de Malaurie de la zone E. [© È. Boitard-Bidaut, Inrap]

TAPHONOMIE ET DATATIONS

Afin de bien comprendre la succession de l'ensemble des occupations sur le site et la mise en place des différentes unités sédimentaires, 24 datations ^{14}C ont été réalisées. En l'absence de restes osseux clairement attribuables au Mésolithique, les échantillons datés correspondent essentiellement à des fragments épars de coquilles de noisettes brûlées issus des deux concentrations de vestiges. Parallèlement, une datation provient d'un charbon issu d'un foyer considéré au départ comme néolithique et localisé à l'est de la zone E (St. 10157 ; **figure 3**). Une autre datation a été obtenue sur un os humain issu d'une structure attribuable au haut Moyen Âge (St. 1580) proche de la zone B/C. Au final donc, cinq datations concernent le Mésolithique, une coquille de noisette brûlée de la zone B (GrA-51001) étant à rattacher aux multiples occupations néolithiques présentes sur le site (**figure 5**[A]).

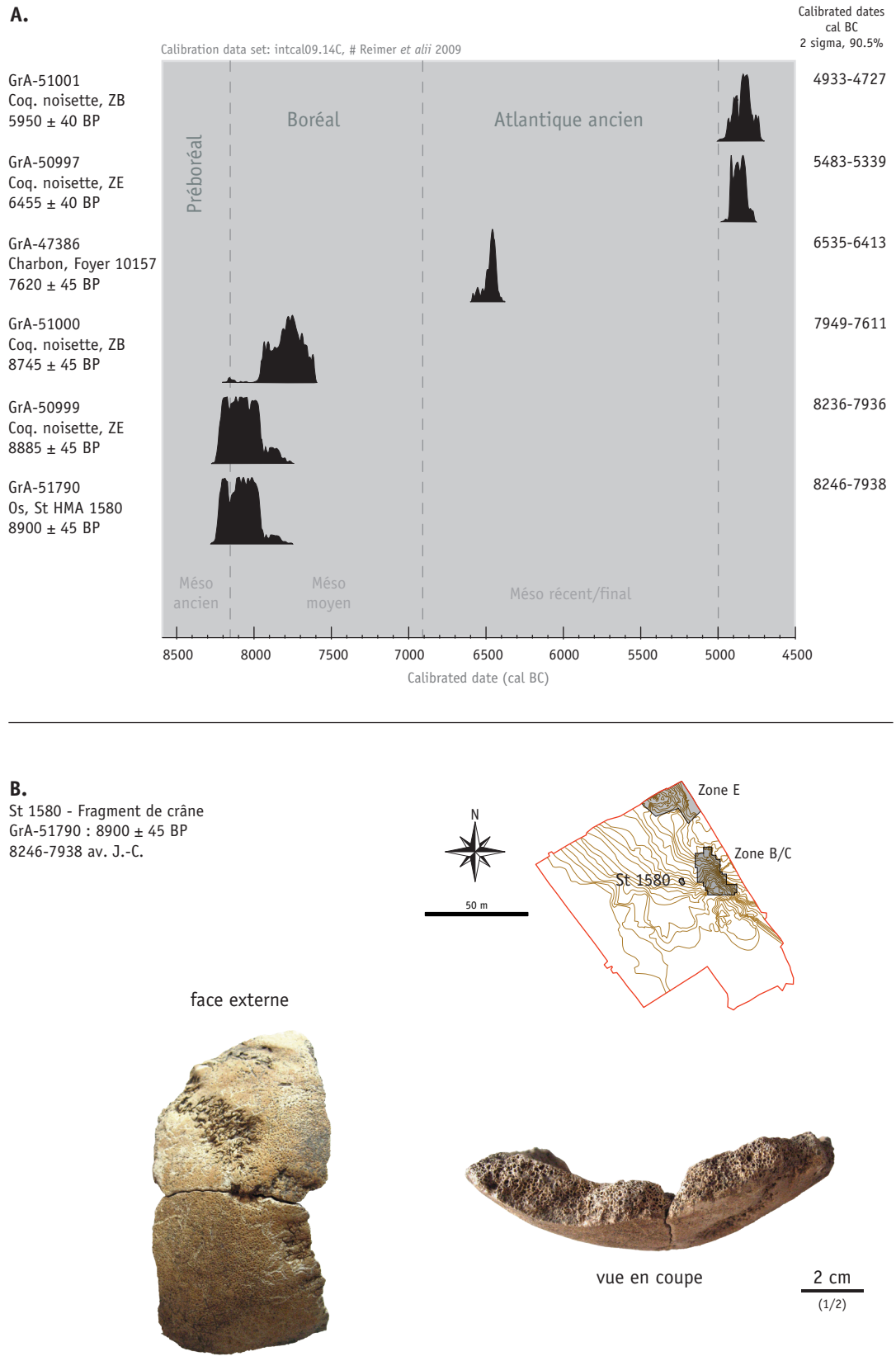


Figure 5 – Neuville-sur-Oise (Val-d'Oise), « Chemin Fin d'Oise ». A : Les datations radiométriques. Courbe de calibration : Intcal 09, dans : REIMER *et alii* 2009 ; B : Fragment de voûte crânienne de la structure 1580 (médiéval). [© DAO : B. Souffi, Inrap ; cliché : L. Pecqueur, Inrap]

Une des quatre datations sur coquille de noisette brûlée suggère une occupation de la zone la mieux préservée (zone E), au Mésolithique moyen, entre 8236 et 7936 av. J.-C. (GrA-50999 ; **figure 5**[A]), conformément à la majorité du mobilier lithique (**figure 6**). Toutefois, la datation d'une autre coquille de noisette brûlée dans ce secteur évoque le Mésolithique final (vers 5400 av. J.-C. ; GrA-50997 ; **figure 5**[A]), alors même qu'aucun vestige de cette période n'a été identifié sur l'ensemble du site. La seconde zone (zone B/C), remaniée, a également livré une datation de la phase moyenne, un peu plus récente et comprise entre 7950 et 7600 av. J.-C. (GrA-51000, coquille de noisette). Aucune complémentarité entre les deux zones ne semble se dessiner, même si sur le plan typologique, les assemblages paraissent relativement proches. La zone B/C a également livré une feuille de gui attestant le passage de groupes mésolithiques à la fin de la phase moyenne, aux environs de 7300-6500 av. J.-C. La datation obtenue sur un charbon du foyer néolithique 10157 (**figures 3**, **6**), au sud-est de la zone E, comprise entre 6535 et 6413 av. J.-C. (GrA-47386), pourrait confirmer cette hypothèse. Il s'agit d'un foyer semi-circulaire composé de nombreuses pierres calcaires présentes sur toute la surface, conformément à plusieurs exemplaires de foyers à pierres déjà identifiés pour le Mésolithique en Île-de-France (LANG 1997) ou plus largement dans la moitié nord de la France (FOUCHER *et alii* 2000 ; MARCHAND 2009). L'os humain découvert dans une structure médiévale en contrebas de la concentration de la zone B/C (St. 1580 ; **figure 5**[B]) correspond à un fragment de voûte crânienne constitué de deux morceaux, dont la surface externe est peu érodée et les sutures fermées (étude Laure Pecqueur). La datation obtenue suggère une appartenance au Mésolithique, notamment à la phase moyenne, entre 8246 et 7938 av. J.-C. (GrA-51790). Celle-ci, proche de la datation GrA-50999 (coquille de noisette), paraît cohérente avec la principale occupation de la zone E. La présence de restes humains isolés est souvent observée en contexte mésolithique en Île-de-France (SOUFFI *et alii* 2013) comme un peu partout en France (MEIKLEJOHN *et alii* 2010). Un fragment de diaphyse d'humérus humain a également été découvert dans une autre structure médiévale (St. 1880) proche de la structure 1580, mais celui-ci a livré une datation néolithique (GrA-51791 : 4795 ± 35 BP, 3650-3519 av. J.-C.). Le reste des vestiges humains du site correspondent à une sépulture du Rubané récent dans la partie sud-ouest du site (PECQUEUR *et alii*, ce volume) et à deux sépultures médiévales (SOUFFI 2013).

L'ensemble des datations évoque une fourchette d'occupation relativement longue qui s'étale du début du Boréal (8300-7900 av. J.-C.) jusqu'au début de l'Atlantique ancien (7300-6500 av. J.-C.). Cette hétérogénéité chronologique peut facilement s'expliquer par l'absence d'un quelconque recouvrement ayant pu sceller rapidement les différentes occupations et par la nature sableuse et labile du sédiment contenant les vestiges mésolithiques (couche 3). Dans un tel contexte, l'ensemble des vestiges déposés sur près de 1 800 ans se retrouve au sein d'une seule et même unité sédimentaire. Pour la zone E, concentration la mieux conservée, l'industrie apparaît en adéquation avec une attribution à la phase moyenne du Mésolithique, correspondant au début du Boréal, conformément à plusieurs autres sites de fonds de vallée du nord (DUCROCQ 2001 ; 2009 ; DUCROCQ *et alii* 2008 ; 2014 ; FAGNART *et alii* 2008) et de l'est de la France (SÉARA *et alii* 2002 ; SÉARA, RONCIN 2013).

L'organisation spatiale observée dans la zone E met en évidence trois concentrations, confirmant une relativement bonne préservation du niveau dans ce secteur. Celle-ci est confirmée par une répartition plutôt plane des vestiges, dans le fond de la dépression et un nombre relativement important de remontages (53 associant 173 pièces, soit 6,6 % de l'industrie lithique hors esquilles et 16 raccords). Ceux-ci montrent une migration verticale sur des épaisseurs allant de 20 à 40 cm en moyenne (**figure 7**). Par ailleurs, les esquilles apparaissent relativement nombreuses (40,8 % des vestiges lithiques) alors que pour la zone B/C elles ne représentent que 24 %. Les vestiges de la zone B/C, eu égard à un ravinement naturel postérieur, suivent un pendage partant du haut de la butte

Coupe 1

Coupe 2

Figure 6 – Neuville-sur-Oise (Val-d'Oise), « Chemin Fin d'Oise ».
Localisation des datations de la zone E et vues du foyer 10157. [© S. Griselin, Inrap]

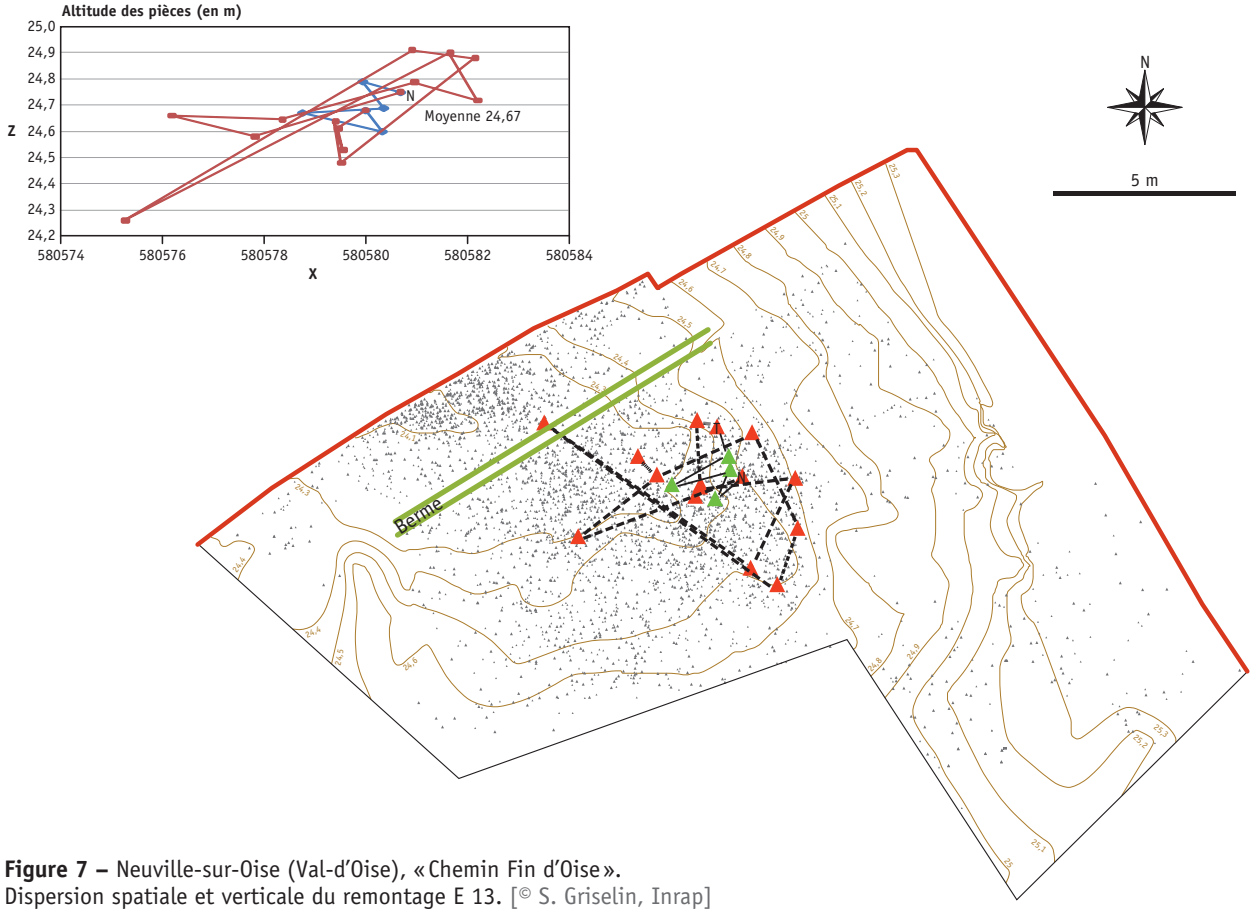


Figure 7 – Neuville-sur-Oise (Val-d'Oise), « Chemin Fin d'Oise ».
Dispersion spatiale et verticale du remontage E 13. [© S. Griselin, Inrap]

sableuse au bas de la dépression. La présence d'un plus grand nombre de vestiges néolithiques, tout comme le faible nombre de remontages réalisés (seulement 8 réunissant 17 pièces, soit 1,4 % de l'industrie lithique hors esquilles), confirment ce remaniement.

Sur le plan des aspects physiques, les silex taillés, rarement et faiblement patinés, apparaissent plutôt frais, avec des bords et arêtes vifs. Cependant, malgré cet aspect de surface, les tests tracéologiques réalisés par Colas Guéret révèlent un fort degré d'usure d'origine sédimentaire (GUÉRET dans : SOUFFI 2013, p. 88).

MÉTHODES D'INTERVENTION ET DONNÉES QUANTITATIVES

Au total, 542 m² ont été fouillés manuellement sur le niveau mésolithique et ont permis de récolter 6 490 pièces, dont 2 352 esquilles (**figure 8**). La concentration en vestiges mésolithiques localisée dans la zone E n'a pas été fouillée dans son intégralité, étant donnée sa position en limite d'emprise. Celle présente dans la zone B/C, quant à elle, a été fouillée dans sa totalité.

	Zone E		Zone B/C	
	Nombre	**%**	**Nombre**	**%**
Nucléus	131	2,70	41	2,30
Blocs testés	43	0,90	22	1,20
Pièces techniques	71	1,50	28	1,60
Éclats	1 322	28,10	713	39,80
Produits lamino-lamellaires	455	9,70	168	9,40
Armatures	80	1,70	40	2,20
Microburins	40	0,90	10	0,60
Microburins ratés	9	0,30	7	0,40
Lamelles à encoche	8	0,20	3	0,20
Outils du fonds commun	91	1,90	22	1,20
Macro-outillage	22	0,50	11	0,60
Cassons	367	7,80	124	6,90
Esquilles	1 922	40,90	430	24,00
Effectif industrie lithique	**4 561**	**97,10**	**1 619**	**90,40**
Pierres	96	2,00	131	7,30
Os	33	0,70	27	1,50
Ocre	3	0,08	1	0,05
Coquillage	1	0,03	0	0,00
Coquilles de noisette	4	0,09	13	0,75
Effectif	**4 698**	**100,00**	**1 791**	**100,00**

Figure 8 – Neuville-sur-Oise (Val-d'Oise), « Chemin Fin d'Oise ».
Décompte du mobilier des zones E et B/C.

La méthode de fouille appliquée au niveau mésolithique est la même que celle déjà pratiquée sur de nombreux sites mésolithiques de plein air du nord et de l'est de la France (SÉARA *et alii* 2002 ; SÉARA, RONCIN 2013 ; SOUFFI *et alii* 2013). Les deux secteurs ont bénéficié d'une fouille fine manuelle, à la truelle, par passes successives, de la couche 3 sur toute son épaisseur jusqu'à l'apparition de la couche 5 (horizon orangé) stérile. Les vestiges étaient

laissés en place, puis cotés en trois dimensions au tachéomètre laser selon une numérotation continue. Les contraintes de temps n'ont pas permis un tamisage systématique du sédiment excavé, privilégiant une fouille extensive des secteurs riches en vestiges mésolithiques afin de mieux comprendre les modalités de conservation et l'organisation des occupations. Quelques tests de tamisage réalisés sur les deux secteurs suggèrent une perte d'information limitée. Hormis la présence d'esquilles ou de fragments d'éclats, les fragments d'armatures sont rares. La même observation a pu être faite sur le site de fond de vallée de « la Prairie du Milieu » à Dammartin-Marpain dans le Jura (SÉARA 2010, p. 63). Par ailleurs, la fouille fine a permis de collecter de nombreuses esquilles inférieures à 1 cm, représentant 24 % des pièces dans la zone B/C et près de 41 % des artefacts de la zone E.

Les vestiges mésolithiques sont essentiellement lithiques. Parmi eux se distinguent plusieurs macrolithes en grès et pierres calcaires ou meulières découverts lors de la fouille manuelle. Quelques fragments d'os pourraient avoir été conservés comme en témoigne le fragment de calotte crânienne issu de la structure 1580 ; cependant, compte tenu de la présence rapprochée du niveau néolithique et en dehors de datations systématiques, toute attribution a paru aléatoire.

LA CONCENTRATION MÉSOLITHIQUE DE LA ZONE E

Données quantitatives

Au sein de cette zone, 280 m² ont été fouillés manuellement et ont permis de récolter 4 698 pièces attribuables au Mésolithique (**figure 8**). L'industrie lithique se compose de 2 639 pièces de plus de 1 cm et de 1 922 esquilles (40,9 % des vestiges). Elle se caractérise par une production essentiellement lamellaire et la présence d'armatures microlithiques. Celle-ci est essentiellement confectionnée aux dépens de galets ou de rognons de silex secondaire. Le silex tertiaire n'a quasiment pas été employé et caractérise plus généralement l'intrusion d'éléments néolithiques. Parallèlement, 27 artefacts en grès-quartzite (1 %, hors esquilles) dont notamment trois outils de type montmorencien ont été rattachés à l'ensemble mésolithique, ceux-ci étant assez distincts des pièces en grès néolithiques identifiées par ailleurs sur le site. On note également la présence de fragments de grès (nb : 22) et de blocs calcaires (nb : 19). Les pièces chauffées constituent 23,9 % des vestiges. Elles correspondent pour près de la moitié à des esquilles, et dans une moindre mesure à des éclats et des cassons.

Organisation spatiale

Malgré la nature instable du sédiment, la répartition spatiale des vestiges dans ce secteur, notamment des armatures et des remontages, démontre une certaine cohérence et une relativement bonne préservation du niveau mésolithique à cet endroit. En effet, le mobilier illustre une certaine structuration de l'espace, et se répartit en trois concentrations, alignées dans l'axe longitudinal de la dépression (**figure 9**). La concentration 1 se trouve en bordure d'emprise et n'a pu être fouillée que partiellement ; la concentration 2 se situe au milieu de la zone de fouille ; et enfin, la concentration 3 est localisée plus à l'est de la précédente. Ces concentrations font entre 4 et 5 m de diamètre.

Quelques remontages entre les concentrations 1 et 2, et entre les concentrations 2 et 3 pourraient attester leur relative contemporanéité. Toutefois, au regard de la répartition des armatures, les concentrations semblent distinctes. En effet, la concentration 1 rassemble la grande majorité des pointes à base retouchée, associées à des segments et des triangles scalènes, armatures caractéristiques du Mésolithique moyen de la première moitié du Boréal. En revanche, la concentration 3 qui a livré une date du début du Boréal (GrA-50999, 8885 ± 45 BP) réunit la plupart des pointes à base non retouchée dans sa partie est (nb : 7),

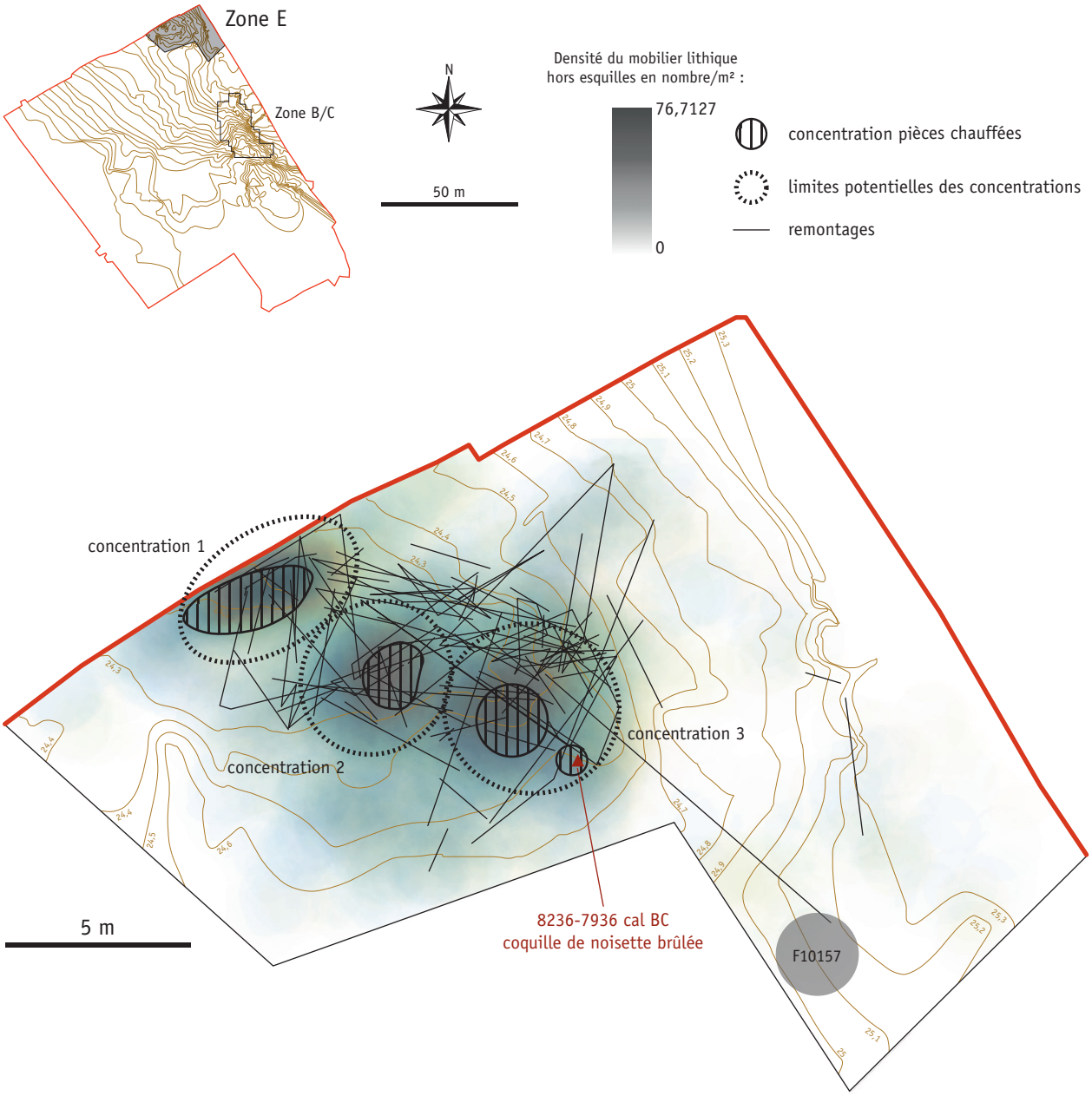


Figure 9 – Neuville-sur-Oise (Val-d'Oise), « Chemin Fin d'Oise ».
Organisation spatiale de la zone E. [© S. Griselin, Inrap]

trois segments, deux triangles scalènes, un triangle isocèle, deux lamelles à dos et une pointe de Sauveterre (**figure 10**). Si les pointes à base non retouchée ne correspondent pas à d'éventuelles ébauches, leur prédominance pourrait caractériser un Mésolithique un peu plus ancien. Pour l'heure, et en fonction de l'assemblage microlithique peu caractéristique, le niveau mésolithique de la zone E peut être interprété comme une succession d'occupations par différents groupes du premier Mésolithique qui réunit les phases anciennes et moyenne (COSTA, MARCHAND 2006). Malgré la présence d'une datation attribuable au Mésolithique récent, aucune armature ni autre élément lithique ne permettent d'attester clairement une véritable installation à cet endroit au cours de cette période.

	C1	C2	C3	HS	Total	%
Pointes à base non retouchée	1	1	**7**	2	11	15,0
Pointes à base retouchée	6	0	1	0	7	9,60
Segments	5	2	3	7	17	23,30
Scalènes	4	2	2	6	14	19,20
Isocèle	0	0	2	0	2	2,70
Lamelle à dos	0	0	2	0	2	2,70
Lamelle bitronquée	0	0	0	1	1	1,40
Pointe fusiforme	1	0	0	0	1	1,40
Pointe de Sauveterre	0	0	1	0	1	1,40
Fragments ind	6	1	3	7	17	23,30
Total	**23**	**6**	**21**	**23**	**73**	**100,0**

Figure 10 – Neuville-sur-Oise (Val-d'Oise), « Chemin Fin d'Oise ».
Décompte typologique des armatures de la zone E par concentrations.

L'organisation interne de ces concentrations diffère également, notamment entre la 1 et la 3. La première ne montre pas d'agencement particulier de l'espace. Les différents types de vestiges se superposent, qu'il s'agisse des artefacts hors esquilles, des esquilles ou des pièces chauffées. Au sein de cette concentration s'observe une plus forte proportion de microburins, de produits lamino-lamellaires (**figure 11**[A]), et de nucléus par rapport aux deux autres concentrations. Des éclats en grès quartzite sont aussi présents dans la partie sud. La concentration 2 présente également une superposition des différents types de vestiges, ne montrant pas d'organisation particulière. La présence au sud d'une petite accumulation de galets, réserve potentielle de matière première, fait son originalité (**figure 11**[B]). Ces galets sont généralement associés aux nucléus et blocs testés et distribués de manière éparse dans les autres secteurs. La concentration 3 présente la même diversité en vestiges, caractérisant toutes les étapes de la chaîne opératoire liée au débitage lamellaire. Toutefois, il est possible d'observer une organisation particulière autour d'une concentration bien circonscrite de pièces lithiques chauffées matérialisant un possible foyer. Au nord-est de ces pièces chauffées, une concentration d'artefacts lithiques pourrait correspondre à une possible zone de taille (**figure 11**[C]). Légèrement plus au sud de cette zone et contigu au foyer, un groupe de produits lamino-lamellaires et de déchets liés au façonnage des armatures se distingue. Les nucléus observent une répartition périphérique sur les pourtours de la concentration (**figure 11**[B]). Par ailleurs, un outil prismatique de type montmorencien est localisé à l'est.

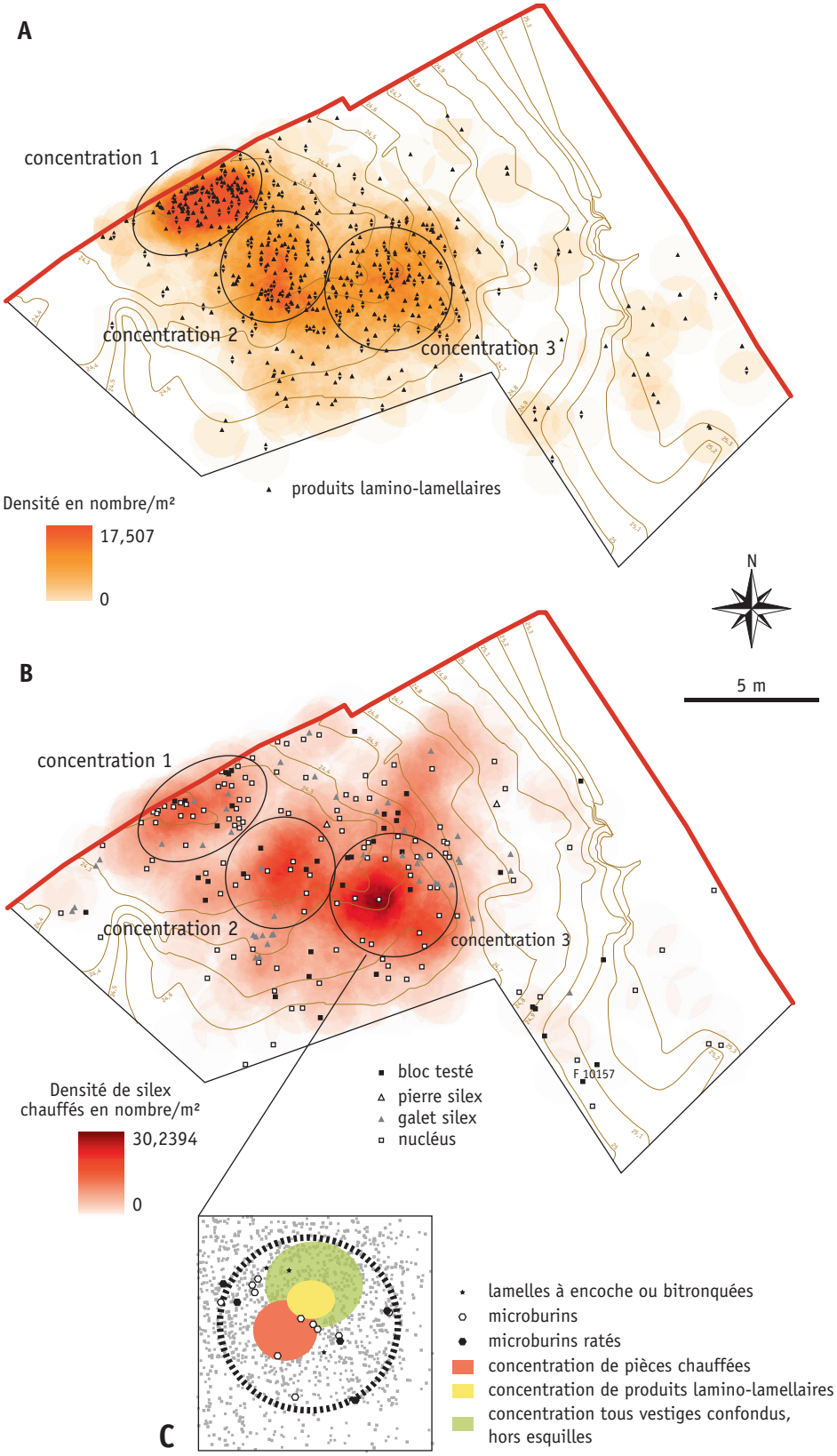


Figure 11 – Neuville-sur-Oise (Val-d'Oise), « Chemin Fin d'Oise ». Répartition spatiale des produits lamino-lamellaires, éléments chauffés, nucléus, blocs testés et galets de la zone E. [© S. Griselin, Inrap]

Les armatures de flèches

Au total 73 armatures ainsi que six ébauches ont été trouvées dans la zone E, soit 3 % de l'industrie lithique hors esquilles (**figures 10, 12**). Le taux de fracturation des pièces est de 40,5 % et neuf armatures sont chauffées. Sur le plan typologique, les armatures de cette zone sont relativement diversifiées. Quatre types d'armatures dominent : les segments (23,3 %), les scalènes (19,2 %), les pointes à base naturelle (15 %) et les pointes à base retouchée (9,6 %), alors que d'autres sont présents de manière marginale (**figure 10**). Les armatures présentent des dimensions hétérogènes et certaines d'entre elles peuvent être considérées comme pygmées (ROZOY 1978, vol. 1, p. 66). Toutefois, aucune production différentielle de supports n'a pu être mise en évidence. D'une manière générale, les longueurs sont comprises entre 1,1 et 3,5 cm, les pointes à base retouchée étant les armatures les plus allongées. Les largeurs sont majoritairement (77,3 %) comprises entre 0,51 et 1 cm, les pointes mesurant globalement plus de 0,7 cm. L'épaisseur des armatures est généralement comprise entre 0,16 et 0,35 cm, les pointes à base naturelle étant particulièrement standardisées puisqu'elles sont quasiment toutes inférieures ou égales à 0,2 cm. Les microlithes ont majoritairement leur pointe localisée dans la partie proximale des lamelles supports (82,5 % des armatures déterminables). La présence de six ébauches d'armatures, de microburins et d'un remontage d'une ébauche d'armature avec son microburin, attestent la fabrication sur place de ces microlithes. D'une manière générale, la latéralisation senestre domine (68 %). Les microburins (nb : 40) concordent puisque 65 % possèdent une encoche latéralisée à droite. Leur présence, ainsi que celle de neuf microburins ratés et huit lamelles à encoche, attestent l'emploi fréquent de cette technique pour la fracturation des supports d'armatures. De plus, 26 % des armatures (nb : 20) ainsi que trois ébauches conservent un piquant trièdre. Conformément aux armatures, ces microburins sont essentiellement proximaux (82,5 %). Les microburins distaux ne représentent que 12,5 % et les mésiaux 5 %.

Les sept pointes à base retouchée sont symétriques à l'exception d'une pièce (**figure 12**[11-15]). Dans tous les cas, un seul bord a fait l'objet d'une troncature rectiligne (nb : 3) ou légèrement convexe (nb : 3) par retouche directe abrupte. À l'exception d'une pièce (élément pygmée), cette troncature affecte le bord gauche. Deux exemplaires présentent des retouches marginales sur le bord opposé à la troncature principale. Les bases sont confectionnées sur la partie distale des supports. Elles peuvent être rectilignes (nb : 3) par retouche directe et abrupte (nb : 2) ou sur cassure légèrement reprise par retouche inverse (nb : 1). La base peut aussi être concave (nb : 4), la retouche est alors inverse (nb : 3) ou encore alterne sur l'armature asymétrique. Les onze pointes à base non retouchée correspondent à des pointes à troncature oblique. Huit pièces sont entières et trois correspondent à des fragments (**figure 12**[6-10]). Sept pointes sont latéralisables à gauche et quatre à droite. Les supports lamellaires utilisés sont relativement réguliers à deux ou trois pans et aux profils rectilignes ou sensiblement courbes. Les 17 segments comprennent douze éléments entiers et six fragments (**figure 12**[16-22]). À l'exception d'un exemplaire, la plupart sont symétriques. Les dos sont réalisés par retouche directe abrupte. Trois segments présentent une retouche marginale du troisième côté. Les quatorze triangles scalènes comprennent onze éléments entiers et trois fragments (**figure 12**[23-28]). La petite et la grande troncature sont réalisées par retouche directe abrupte. De rares pièces présentent une retouche marginale de la corde en partie mésiale, basale ou apicale (nb : 4). Deux triangles scalènes allongés présentent un troisième côté retouché. Les deux triangles isocèles mesurent 0,2 cm d'épaisseur et respectivement 1,6 et 1,5 cm de longueur, pour 0,9 et 0,7 cm de largeur (**figure 12**[4]). L'un des triangles est chauffé. Les deux lamelles à dos (**figure 12**[3]) sont rectilignes. L'une est entière, conservant le talon de la lamelle support et la seconde est sub-entière.

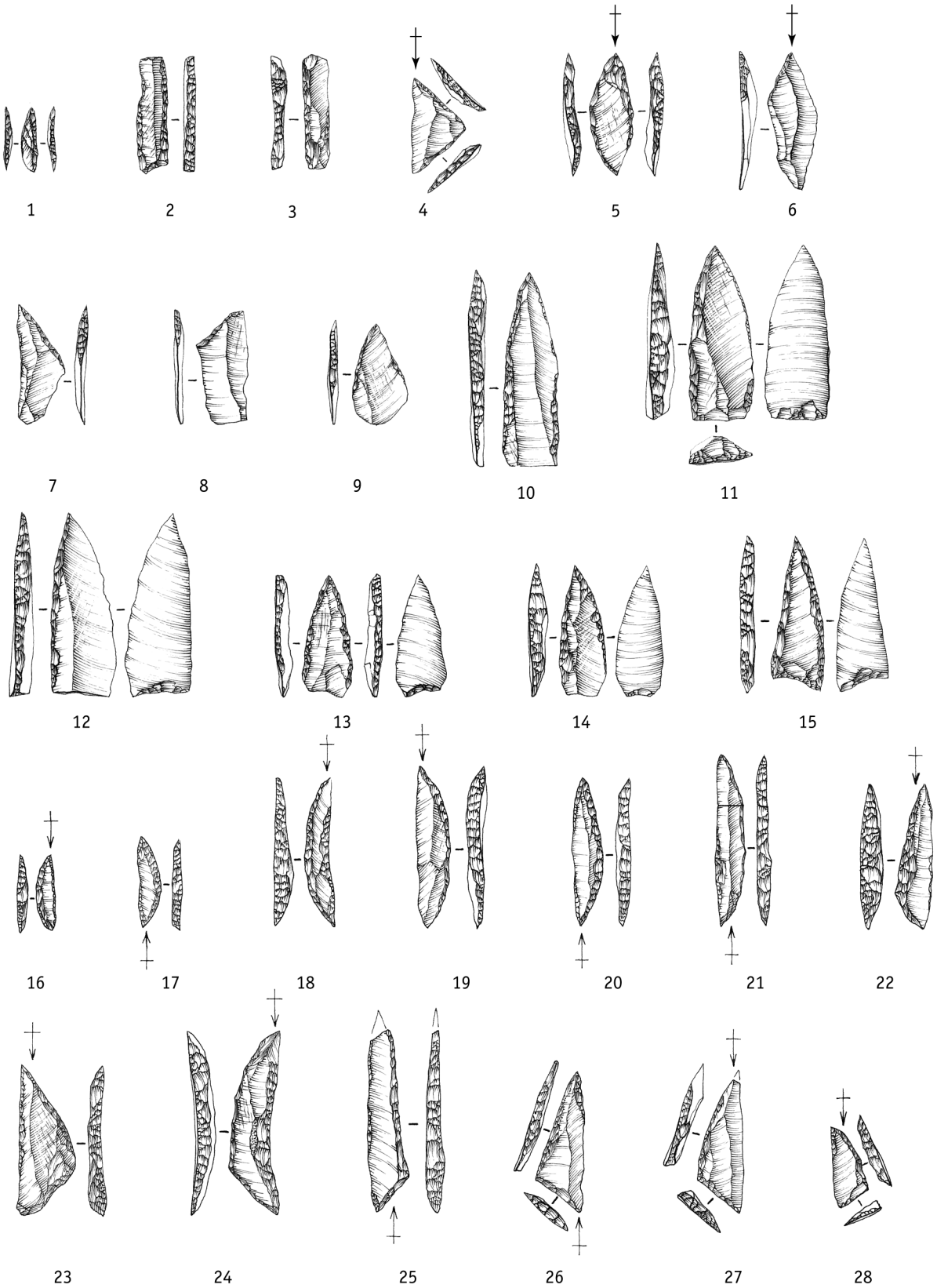


Figure 12 – Neuville-sur-Oise (Val-d'Oise), « Chemin Fin d'Oise ». Armatures de la zone E. 1 : pointe de Sauveterre, 2-3 : lamelle à dos, 4 : triangle isocèle, 5 : pointe fusiforme, 6-10 : pointes à base naturelle, 11-15 : pointes à base retouchée, 16-22 : segments, 23-28 : triangles scalènes. [© È. Boitard-Bidaut, Inrap]

1 cm
(1/1)

La lamelle bitronquée est confectionnée dans un silex gris opaque exogène. Elle présente un dos opposé à une retouche marginale partielle sur l'autre bord (**figure 12**[2]). Son profil est légèrement tors. La pointe de Sauveterre est pygmée (**figure 12**[1]). Il s'agit d'une monopointe comportant un bord rectiligne et un second légèrement convexe, obtenus par retouche directe abrupte. La pointe fusiforme (GEEM 1972) comporte deux bords convexes obtenus par retouche directe abrupte et deux extrémités pointues (**figure 12**[5]). Son profil est tors. Parmi les 17 fragments d'armatures indéterminés, six correspondent à des parties apicales, un à une partie basale à retouche inverse, et six à des fragments mésiaux à dos. Les autres éléments, trop courts, ne peuvent être caractérisés. Les six ébauches correspondent à des lamelles tronquées ayant conservé un piquant trièdre en partie proximale du support et pouvant s'apparenter aux pointes de Chaville.

L'outillage domestique

L'outillage domestique de la zone E représente 58,7 % de l'outillage. Il réunit les outils du fonds commun (nb : 91) et plusieurs macrolithes (nb : 22). L'assemblage présenté ici provient exclusivement de la fouille manuelle et si quelques intrusions néolithiques ont pu être observées, celles-ci semblent avoir été mineures ici. L'examen tracéologique des outils du fonds commun en silex s'est limité à un test réalisé sur cinq pièces par C. Guéret (Umr 7041 - Ethnologie préhistorique). Celui-ci a révélé la présence d'une forte altération d'origine sédimentaire (lustré de sol), limitant ou rendant impossible la lecture des surfaces d'utilisation et donc l'étude fonctionnelle des pièces.

Les outils du fonds commun

Au sein des 91 outils du fonds commun identifiés, les éclats retouchés et les denticulés (**figure 13**[5]), ainsi que les produits lamino-lamellaires retouchés dominent avec respectivement 28,9 %, 19,3 % et 15,8 %. Les grattoirs représentent 6,1 % de l'outillage (**figure 13**[1-3]). Il faut également souligner la présence d'un bec, d'un perçoir, de trois burins (**figure 13**[4]), de trois pièces esquillées et d'un briquet. Parmi les produits lamino-lamellaires retouchés figure une lame tronquée en grès-quartzite. Les outils du fonds commun témoignent de l'utilisation de supports diversifiés même si les éclats dominent (56,3 %). Compte tenu de la présence de nucléus à éclats dont les négatifs semblent correspondre à certaines morphologies d'éclat-supports d'outils, la question d'une véritable production se pose dans ce secteur. À l'inverse des denticulés, confectionnés à partir de supports épais, peu ou pas allongés, les autres outils sont préférentiellement réalisés aux dépens d'éclats relativement minces (moins de 1,5 cm d'épaisseur) et allongés. La majorité des outils mesure entre 2 et 8 cm de long, pour des largeurs comprises entre 1 et 6 cm. Les épaisseurs dépassent rarement plus de 3 cm. La majorité des éclats et produits lamino-lamellaires retouchés fait moins de 1,5 cm d'épaisseur, à la différence des denticulés et des pièces esquillées qui mesurent majoritairement entre 1,6 et 3 cm d'épaisseur.

Le macro-outillage

Plusieurs outils macrolithiques en grès issus de la fouille de ce secteur ont été rapportés au Mésolithique sur la base de leur morphologie et de leur mode d'utilisation (HAMON 2009). Ainsi, dans la zone E, neuf outils en grès et grès-quartzite (56,5 %), ainsi qu'une plaque brute et un éclat de façonnage, pourraient être attribuables au Mésolithique. Un fragment d'outil à double surface de broyage montre une usure parfois très développée (grains bien individualisés) qui s'apparente au travail d'une matière dure animale. Deux percuteurs, sur galets ovoïdes en grès, sont utilisés soit sur une extrémité grossièrement éclatée, soit superficiellement sur leurs angles. Deux molettes de friction sur plaque

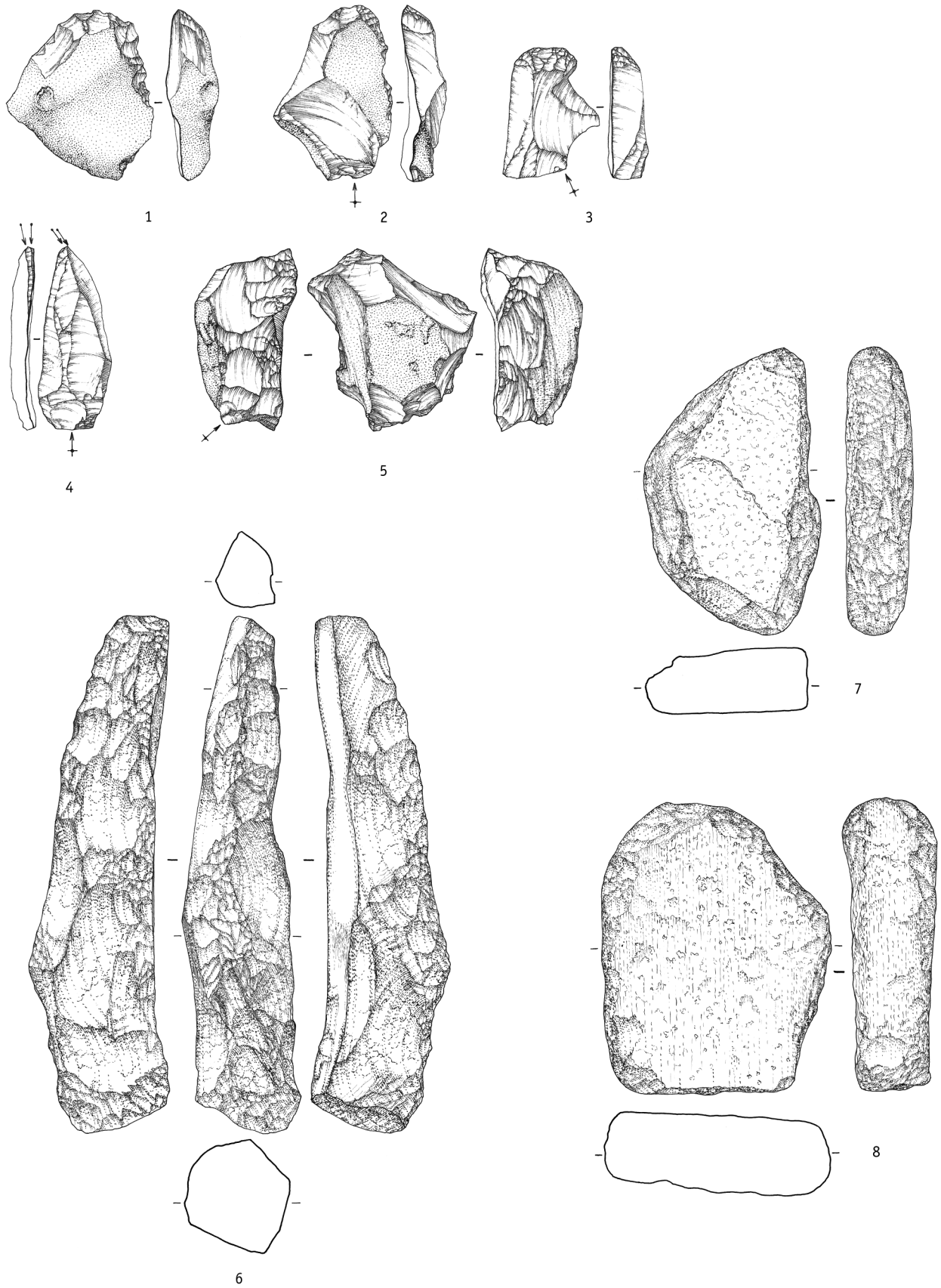


Figure 13 – Neuville-sur-Oise (Val-d'Oise), «Chemin Fin d'Oise». Outils domestiques de la zone E. 1-3 : grattoirs, 4 : burin, 5 : denticulé, 6 : outil prismatique en grès quartzite, 7-8 : mollettes à main en grès. [© È. Boitard-Bidaut, Inrap]

semi-circulaire montrent des bords mis en forme, et une surface active régulièrement piquetée et polie. L'une d'entre elles présente une tranche finement percutée et une face opposée brute, polie (**figure 13**[7]). La forte microfracturation des grains individualisés sur la surface active renvoie au broyage ou à l'application d'une matière minérale plutôt tendre (pâte minérale, poudre, etc.). La seconde molette de friction présente des grains fortement arasés et contigus, rappelant plutôt le broyage d'une matière animale dure, à l'état frais ou associée à de l'eau (**figure 13**[8]). Trois fragments de plaques polies en grès fin proviennent également de cette zone ; seules leurs aspérités polies témoignent de leur utilisation. Enfin, trois outils prismatiques de type montmorencien ont été confectionnés dans un grès-quartzite similaire (coloration grise), laissant supposer une même origine gîtologique (**figure 13**[6]). Deux éléments montrent l'emploi d'éclats comme supports, initialement débités transversalement à l'axe des objets finis. Dans ces deux cas, les supports irréguliers n'ont permis la mise en place que de deux arêtes latérales alors que ce type de macrolithe en compte généralement trois. Ces deux exemplaires sur éclat témoignent d'un certain manque de savoir-faire du tailleur. Si pour un de ces outils, une seule arête longitudinale présente un esquillement et un poli d'utilisation caractéristiques (GRISELIN *et alii* 2013), sur l'autre pièce, les trois arêtes sont utilisées. Dans les deux cas, les extrémités sont utilisées. Pour un exemplaire, les deux extrémités ont servi en percussion lancée. Pour l'autre pièce, une extrémité porte de petits esquillements d'origine inconnue, tandis que l'autre se caractérise par une fracture aux arêtes légèrement mousses probablement issues de la manipulation de l'outil (**figure 13**[6]). Le troisième outil vraisemblablement réalisé sur un support laminaire se distingue par un façonnage plus soigné. La présence d'une gibbosité semble être à l'origine de la fracturation en biseau de la pièce. Ses deux arêtes longitudinales sont utilisées : les esquillements alternent avec des plages émoussées. La face ventrale porte un poli de frottement très développé. Sur ses deux extrémités, on observe une utilisation en percussion associant micro-impacts de percussion et esquillement. Dix-huit déchets en grès-quartzite peuvent être liés à la production de supports, au façonnage des outils, ou encore à leur entretien sur place. Il s'agit de deux lames irrégulières et plus généralement d'éclats plus larges que longs, de moins de 3 cm de longueur pouvant se rattacher aux séquences de régularisation des bords et arêtes des outils prismatiques. L'examen macroscopique des pièces ne permet pas d'y observer des traces d'utilisation, ni de les rattacher aux séquences de réfection des zones actives.

Parallèlement à l'emploi du grès, un pic et neuf percuteurs en silex pourraient également s'apparenter à l'occupation mésolithique. Le pic est confectionné sur un casson irrégulier et semi-cortical, comportant sur son bord droit des denticulations (12,3 × 4,3 × 2,9 cm). Les percuteurs en silex, quant à eux, sont représentés par deux éclats, deux cassons et cinq nucléus portant des plages de percussion.

La production lamellaire et les modalités de débitage

Les 131 nucléus sont de trois types en fonction de la nature des négatifs observés en fin d'exploitation. Les nucléus à lamelles dominent (nb : 75 ; **figure 13**[12-13]). Ils sont associés à plusieurs nucléus à éclats petits et courts (nb : 50) et nucléus à lames (nb : 6). La surreprésentation de ces nucléus à éclats et à lames pourrait résulter de mélanges avec du mobilier néolithique. Toutefois, on ne peut écarter l'hypothèse d'une production intentionnelle de supports d'éclats pour la confection d'outils domestiques. Un débitage d'éclats de dimensions moyennes, dont les modalités opératoires sont relativement similaires à celles observées pour la production lamellaire (débitage unipolaire, tables plus larges que longues, fréquentes réorientations), a pu être identifié. Les produits de ce débitage (intentionnel ?) sont peu standardisés et pourraient correspondre potentiellement à des

supports d'outils du fonds commun. Parallèlement, un petit nombre de nucléus discoïdes, produisant de minces éclats, aussi longs que larges (entre 1 et 2 cm de longueur et de largeur), se distingue (nb : 4 ; **figure 13**[14]). Les nucléus laminaires présentent les mêmes caractéristiques que la production lamellaire (débitage semi-tournant ou tournant, plans de frappe lisses et horizontaux, débitage unipolaire). Leur abandon résulte d'accidents de taille répétés (réfléchissements) ou d'une mauvaise carène. Ces nucléus mesurent en fin d'exploitation entre 4,5 et 7,7 cm de longueur, et entre 3,8 et 7,9 cm de largeur. Les stigmates de percussion renvoient à une percussion rentrante, voire à une percussion indirecte, avec des points d'impact en retrait du bord de plan de frappe. L'objectif et les intentions de cette production laminaire restent mal perçus : production indépendante ou intégrée, pour la fabrication d'outils domestiques, mélange avec les industries néolithiques ?

Les objectifs de la production

D'après les nucléus, la présence de nombreux produits lamino-lamellaires et celle de microlithes, l'essentiel de la production réalisée dans la zone E semble tourné vers l'obtention de produits lamellaires pour la confection sur place d'armatures en silex et le réarmement des flèches. Le remontage d'une ébauche et de son microburin témoigne de l'emploi d'éléments lamellaires relativement courts (2,4 cm de longueur pour 1,2 cm de largeur) et peu épais (0,15 à 0,3 cm). Toutefois, la confrontation entre les armatures, ébauches et microburins ne permet pas d'identifier de véritables contraintes morphométriques pouvant définir une sélection différentielle de supports. Ceux-ci paraissent en effet variés sur le plan morphométrique : de 1,7 à 5 cm de longueur, de 0,6 à 1,2 cm de largeur et de 0,1 à 0,5 cm d'épaisseur. Cette absence de contraintes révèle par conséquent une production et/ou une sélection, elles-mêmes peu contraignantes, de produits relativement peu allongés et peu épais.

Les nombreux produits lamino-lamellaires restés bruts (17,3 % des vestiges hors esquilles, nb : 455), fréquemment non corticaux (60,3 %), traduisent également une production sur place intentionnelle de produits fins et allongés (**figure 14**[1-11]). Les produits lamino-lamellaires non-corticaux et entiers (nb : 162) permettent de distinguer deux ensembles. Le premier rassemble des produits relativement trapus, compris entre 1,3 et 3,5 cm de long, pour des largeurs allant de 0,5 à 1,5 cm. Ces pièces pourraient se rapporter aux produits liés à la confection d'armatures pygmées. Le second ensemble présente des produits sensiblement plus allongés et dont les mensurations sont plus importantes. Les épaisseurs sont majoritairement comprises entre 0,16 et 0,35 cm et coïncident avec les mesures relevées sur les armatures et les éléments issus de leur façonnage (microburins, lamelles à encoche).

Les modalités du débitage lamellaire

Les supports lamellaires sont extraits aux dépens de petits galets de silex secondaire de plus ou moins bonne qualité (fissures thermiques), au cortex roulé. Cette caractéristique plaide en faveur d'un approvisionnement en position secondaire au sein de la nappe alluviale. La présence de 46 galets bruts non testés dont les dimensions sont majoritairement comprises entre 4 et 8 cm semble caractériser une réserve de volumes potentiellement exploitables. En effet, les nucléus lamellaires abandonnés mesurent entre 3 et 6 cm et les blocs testés correspondent à des galets compris entre 3 et 7 cm. Parallèlement, des cassons, fragments de blocs ou gros éclats épais ont pu être utilisés comme supports de débitage.

Les procédés de mise en forme sont relativement succincts, privilégiant la mise à profit de convexités et d'angulations naturelles pour installer les surfaces de débitage. Au sein de cette production, il n'existe pas de phase d'épannelage ou de décorticage, la plupart des nucléus étant fréquemment semi-corticaux en fin d'exploitation (89 %). Les plans de frappe sont généralement obliques (entre 55 et 75°), plus rarement horizontaux, et 57 %

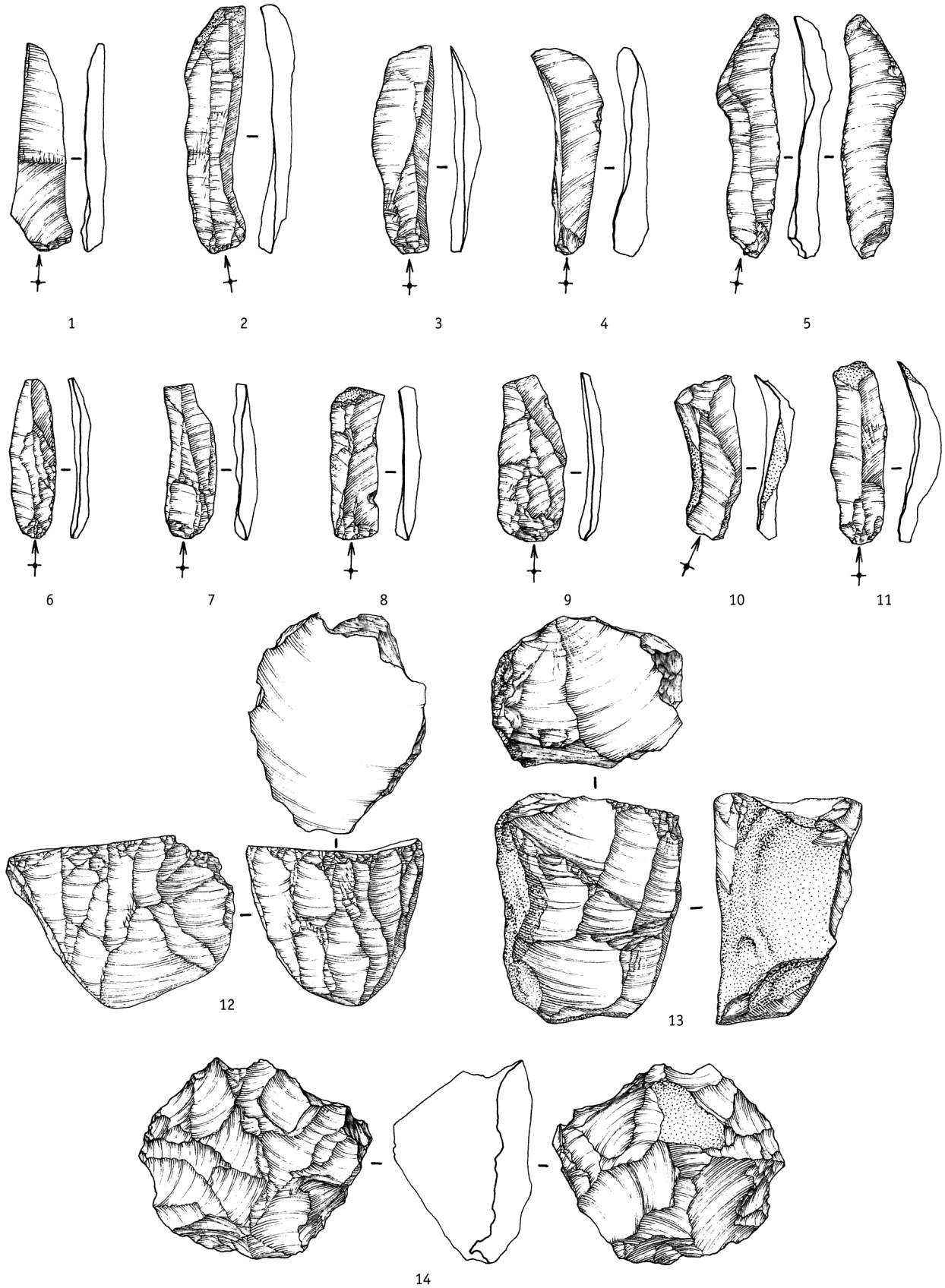


Figure 14 – Lamelles (1 à 11) et nucléus de la zone E (12 à 14).
[© È. Boitard-Bidaut, Inrap]

témoignent d'une abrasion du bord de frappe. L'initialisation du débitage se fait au profit de dièdres ou de convexités naturelles, à l'origine présents sur la partie la plus étroite du support, permettant le détachement d'une lame ou lamelle d'entame.

La surface principale de débitage (table) peut être établie indifféremment dans la plus grande longueur, dans la largeur ou dans l'épaisseur du volume. Le débitage s'opère ensuite majoritairement de manière frontale et unipolaire (48,6 % des nucléus lamellaires en fin d'exploitation), envahissant peu à peu les flancs du nucléus en fonction de nervures directrices efficaces, et dans de très rares cas, le dos (débitage semi-tournant). L'entretien de la table peut parfois s'opérer par le détachement d'éclats sur le flanc des nucléus pour recintrer le volume et limiter les risques d'accidents de taille (réfléchissements). Cependant, 43 % des nucléus lamellaires illustrent une réorientation du débitage, sur une table adjacente (58 %), indépendante (35,5 %) ou perpendiculaire à la table initiale (6,5 %), participant à un auto-entretien. Les réorientations multiples (plus d'un changement d'axe) sont toutefois plus rarement observées (15,5 %). Les causes d'abandon des nucléus sont diverses, généralement liées à des accidents de taille ne permettant plus de poursuivre le débitage (33,3 %) ou à des longueurs de table insuffisantes (20,8 %). La présence de diaclase est aussi à l'origine de l'abandon de certains nucléus (18 %). Les problèmes de carène et d'angulation sont, quant à eux, rarement à l'origine de l'abandon (11 %).

Techniques de percussion

Les talons des produits lamino-lamellaires non corticaux évoquent majoritairement une technique de percussion directe à la pierre tendre (type grès). En effet, ces talons sont généralement peu épais (ellipsoïdaux fins ou linéaires), voire très réduits (punctiformes) et fréquemment abrasés (55,6 %). Cette faible épaisseur semble indiquer une percussion plutôt tangentielle. À l'opposé, la présence de talons épais (ellipsoïdaux ou dièdres) peut se rapporter à une percussion directe rentrante, parfois à la pierre dure (fissurations autour des points d'impact). Les plans de frappes lisses et abrasés de certains nucléus confirment ces observations.

Les modalités opératoires représentées dans la zone E restent assez communes à celles observées sur d'autres séries du nord de la France attribuables au premier Mésolithique (KETTERER 1997 ; SOUFFI 2004 ; SOUFFI, MARTI 2011 ; SÉARA 2014). Le choix de la matière première demeure relativement opportun, privilégiant des galets présents aux abords du site. Le débitage lamellaire est initié à partir de surfaces ayant bénéficié d'un investissement minimal. Les tables lamellaires sont relativement frontales et nécessitent un minimum d'entretien, privilégiant les réorientations du débitage. Le débitage laminaire est marginal et, comme le débitage d'éclats, doit être nuancé par la présence de mélanges avec les niveaux néolithiques. Notons néanmoins la présence de petits nucléus à éclats au débitage discoïde, dont les objectifs fonctionnels de la production demeurent encore inconnus. Ces types de débitage qui restent relativement marginaux, semblent néanmoins fréquents en contexte mésolithique (SÉARA 2010 ; SOUFFI, MARTI 2011).

LA CONCENTRATION MÉSOLITHIQUE DE LA ZONE B/C

Comme cela a déjà été précisé par ailleurs, la zone B/C se caractérise une topographie irrégulière, en pente partant du haut de la butte sableuse. La répartition verticale montre que l'ensemble du mobilier suit cette topographie. De ce fait les vestiges de ce secteur ont vraisemblablement souffert de remaniements dus au ravinement et aucune interprétation spatiale ne peut donc être réalisée. Par ailleurs, de nombreuses perturbations anthropiques liées à l'implantation de structures néolithiques (essentiellement des foyers à plat) et médiévales (trous de poteau et fonds de cabane) ont été observées dans ce secteur (**figure 15**). Parmi l'industrie trouvée lors de la fouille mésolithique (nb : 2 210), 418 sont

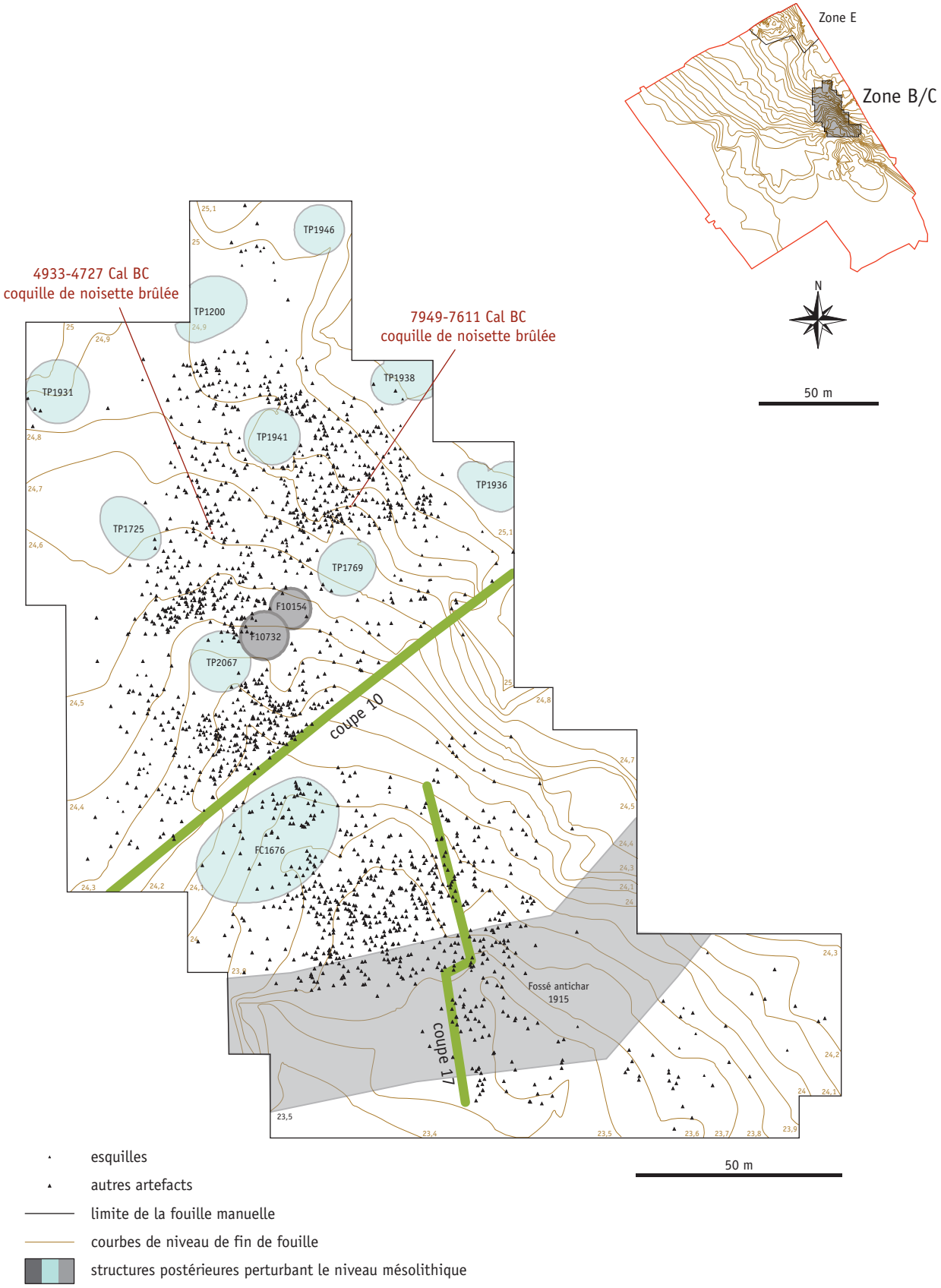


Figure 15 – Neuville-sur-Oise (Val-d'Oise), « Chemin Fin d'Oise ».
Organisation spatiale de la zone B/C. [© S. Griselin, Inrap]

à rattacher aux diverses occupations du Néolithique. Ainsi, au sein de ce secteur, fouillé manuellement sur 262 m², l'assemblage attribué au Mésolithique, essentiellement confectionné en silex secondaire, se compose de 1 792 pièces dont 430 esquilles. Toutefois, eu égard au caractère ubiquiste de certaines pièces (outils du fond commun ou macrolithes), certaines catégories ont pu être biaisées. Un seul éclat débité sur un appareil de mouture et quatre macrolithes (deux molettes et deux plaquettes lissées) en grès semblent attribuables au Mésolithique. Il en est de même pour un fragment d'outil prismatique, trois cassons, deux éclats, deux lames et deux esquilles réalisés en grès-quartzite.

L'assemblage d'armatures

Quarante armatures proviennent de la zone B/C (**figure 16**). Comme pour la zone E, quatre types dominent : les segments (22,5 %), les pointes à base retouchée (20 %), les pointes à base naturelle (17,5 %) et les triangles scalènes (10 %). La présence d'une armature à retouche couvrante de type feuille de gui, caractéristique des assemblages septentrionaux de la seconde moitié du Mésolithique moyen (GOB 1985), apporte une originalité à cet assemblage. Cette armature est asymétrique et l'une de ses extrémités est acérée tandis que l'autre présente une petite fracture en languette (**figure 17**[9]). Les pointes à base retouchée (nb : 8) sont proportionnellement mieux représentées dans ce secteur que dans la zone E. Elles sont entières, symétriques et de bonnes dimensions (entre 2,1 à 2,8 cm de long ; **figure 17**[14-19]). Dans tous les cas, un bord a fait l'objet d'une troncature rectiligne, tandis que le bord opposé peut présenter une retouche marginale ou continue. Les bases, confectionnées en partie distale (nb : 5) ou proximale (nb : 3) des supports, sont rectilignes (nb : 2) et réalisées par retouche directe abrupte, ou concave par retouche inverse (nb : 4), directe (nb : 1) ou alterne (nb : 1). Les pointes à base naturelle (nb : 7) sont essentiellement latéralisées à gauche (nb : 5) (**figure 17**[12-13]). Les supports lamellaires utilisés sont relativement réguliers à deux ou trois pans, aux profils rectilignes ou sensiblement courbes. Leur longueur varie de 1,6 à 2,5 cm. Les segments (nb : 9) sont fréquemment fragmentés. La seule pièce entière est asymétrique et cinq segments portent une retouche marginale totale (nb : 2) ou partielle (pointes, nb : 3) de la corde (**figure 17**[4-7]). Les triangles scalènes (nb : 4), comparativement à la zone E, apparaissent moins nombreux. Il s'agit d'exemplaires allongés dont deux présentent une retouche directe abrupte du plus grand côté (**figure 17**[10-11]). La longueur des trois éléments entiers est comprise entre 2,6 et 3 cm.

	Zone B/C	Fréquence (en %)	Zone E	Fréquence (en %)
Armature à retouche couvrante	1	2,5	-	-
Pointes à base retouchée	8	20,0	7	9,5
Pointes à base naturelle	7	17,5	11	14,9
Segments	9	22,5	18	24,3
Triangles scalènes	4	10,0	14	18,9
Triangles isocèles	2	5,0	2	2,7
Lamelles à dos	3	7,5	2	2,7
Pointe de Sauveterre	-	-	1	1,4
Lamelles bitronquées	-	-	1	1,4
Pointes fusiformes	1	2,5	1	1,4
Indéterminés	5	12,5	17	23,0
Effectif	**40**		**74**	

Figure 16 – Neuville-sur-Oise (Val-d'Oise), « Chemin Fin d'Oise ».
Décompte typologique des armatures des zones E et B/C.

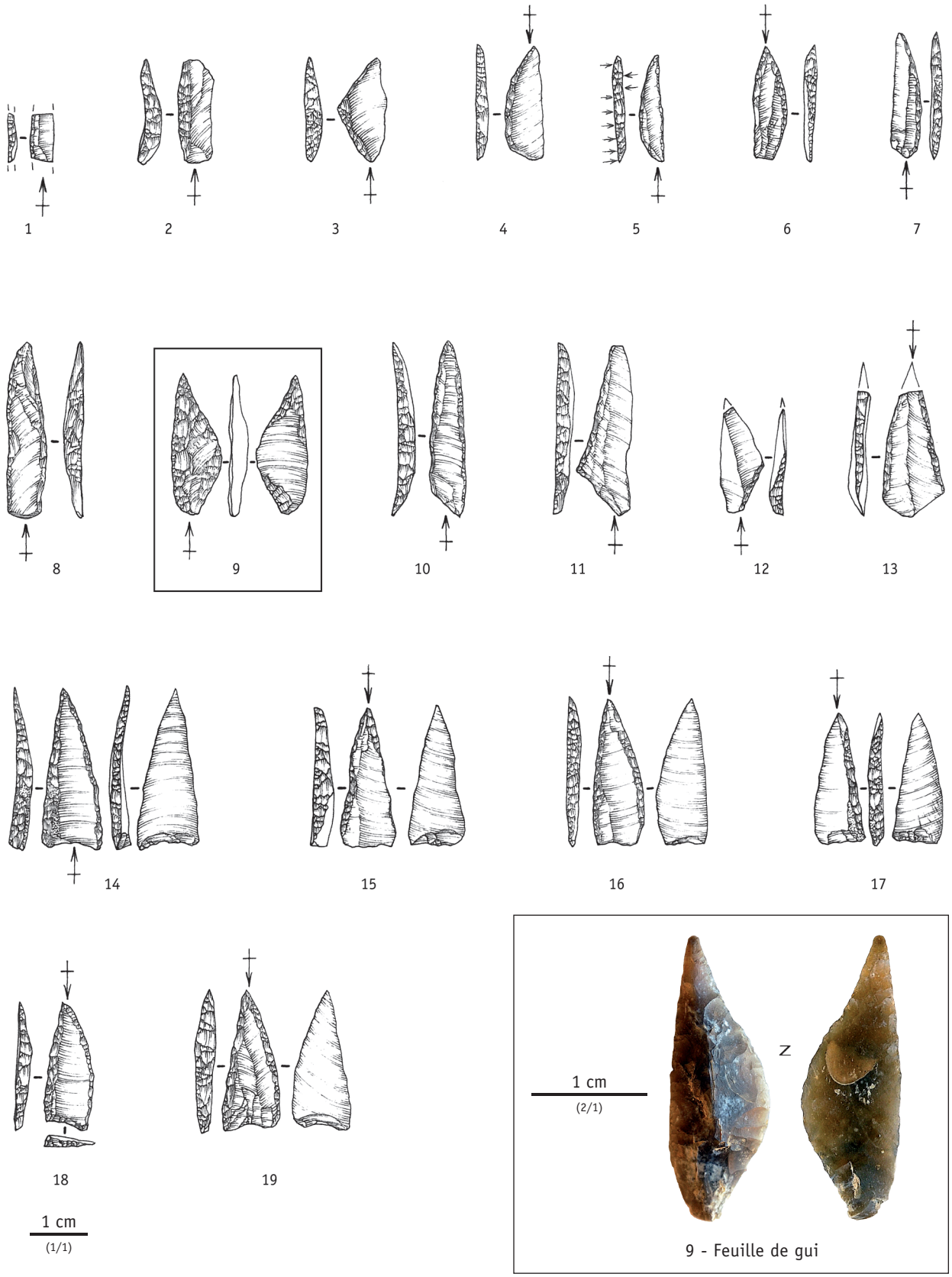


Figure 17 – Neuville-sur-Oise (Val-d'Oise), « Chemin Fin d'Oise ». Armatures de la zone B/C. 1 : fragment indéterminé, 2 : lamelle à dos, 3 : triangle isocèle, 4-7 : segments, 8 : pointe à deux bords abattus, 9 : armature à retouche couvrante : feuille de gui, 10-11 : triangles scalènes, 12-13 : pointes à base naturelle, 14-19 : pointes à base retouchée (19 trouvé en périphérie). [© É. Boitard-Bidaut, Inrap]

Les autres types d'armatures (deux triangles isocèles, trois lamelles à dos, une pointe fusiforme) sont représentés de manière marginale. Les cinq éléments indéterminés se répartissent entre quatre fragments à dos dont un présente une fracture Krukowski, une pièce aux deux bords abattus et une pièce à retouche irrégulière. Les armatures sont majoritairement latéralisées à gauche (63,8 %). Les dix microburins récoltés, indifféremment latéralisés à gauche ou à droite, attestent l'emploi de cette technique pour la fracturation des supports d'armature. Sept microburins ratés et trois lamelles à encoche peuvent également être associés à l'emploi de cette technique. 22,5 % des armatures (nb : 9) possèdent encore les vestiges d'un piquant trièdre au niveau d'une extrémité appointée, témoignant ainsi de l'emploi de cette technique. Les armatures ont majoritairement leur pointe localisée sur la partie proximale des lamelles.

L'outillage domestique

Parmi l'outillage domestique, les outils du fonds commun semblent dominer (nb : 22). Il s'agit principalement d'éclats retouchés (nb : 13), plus rarement de grattoirs (nb : 3 ; **figure 17**[9]), de denticulés (nb : 2 ; **figure 17**[4]) ou de lames tronquées (nb : 2 ; **figure 18**[1-2]).

Concernant le macro-outillage, les pièces ont été attribuées au Mésolithique sur des bases techniques et fonctionnelles comme pour la zone E. Ici, seuls les percuteurs sont réalisés en silex (nb : 5). Les autres outils macrolithiques sont en grès (nb : 5) et grès-quartzite (nb : 1). La zone B a livré un éclat d'outil de broyage, deux molettes à main, deux fragments de plaquettes polies et un fragment d'outil prismatique de type montmorencien (**figure 18**[5]). L'un des fragments de plaquette polie, en grès fin, présente un piquetage de préparation associé à un poli des aspérités typique des surfaces actives de broyage (**figure 18**[6]). Une des deux molettes de friction montre un poli sur la tranche et l'extrémité qui renvoie au traitement d'une matière animale souple, plutôt grasse mais abrasive. Cet outil aurait donc plutôt servi au travail de la peau (assouplissement, traitement) sur un support dur suggéré par la morphologie des plages d'utilisation. Le fragment d'outil de type montmorencien correspond à une extrémité distale (3 × 1,7 × 1,8 cm). Il est confectionné en grès-quartzite de coloration hétérogène, pouvant résulter d'une chauffe. La nature du support employé n'est pas déterminable. La fracture est originale pour ce type de pièce car il s'agit d'une fracture en charnière, impliquant plutôt une contrainte de flexion exercée sur l'outil (ce qui pourrait être mis en relation avec une utilisation de l'extrémité). Deux groupes de plages d'usure ont été identifiés. Le poli observé présente une composante minérale et affecte surtout les parties en relief. Sur l'une des arêtes, l'usure présente une orientation transversale mais discontinue. Un poli très brillant et discontinu a été observé sur toutes les arêtes et plages en relief du dos, ainsi que sur une plage réduite de son extrémité. Celui-ci, associé à des stries longitudinales subparallèles vers l'extrémité, pourrait résulter d'un frottement secondaire (manipulation, emmanchement, transport, emballage...). Cette usure serait consécutive au travail ou au contact avec une peau ou une matière souple abrasive indéterminée. Les percuteurs en silex sont représentés par un galet et trois nucléus. Un fragment de percuteur débité a aussi été retrouvé sous la forme d'un éclat.

Les modalités de production lamino-lamellaire

Dans la zone B/C, sur 41 nucléus, seulement 16 sont lamellaires et pourraient se rapporter à l'occupation mésolithique de manière plausible. Les autres sont essentiellement à éclats et leur attribution au Mésolithique, compte tenu des conditions de conservation, ne peut être assurée. Les nucléus lamellaires affichent un débitage semi-tournant à l'exception de trois pièces au débitage frontal. Ils sont généralement multipolaires sur tables sécantes ou opposées. Le débitage s'opère toutefois, dans tous les cas, sur des tables

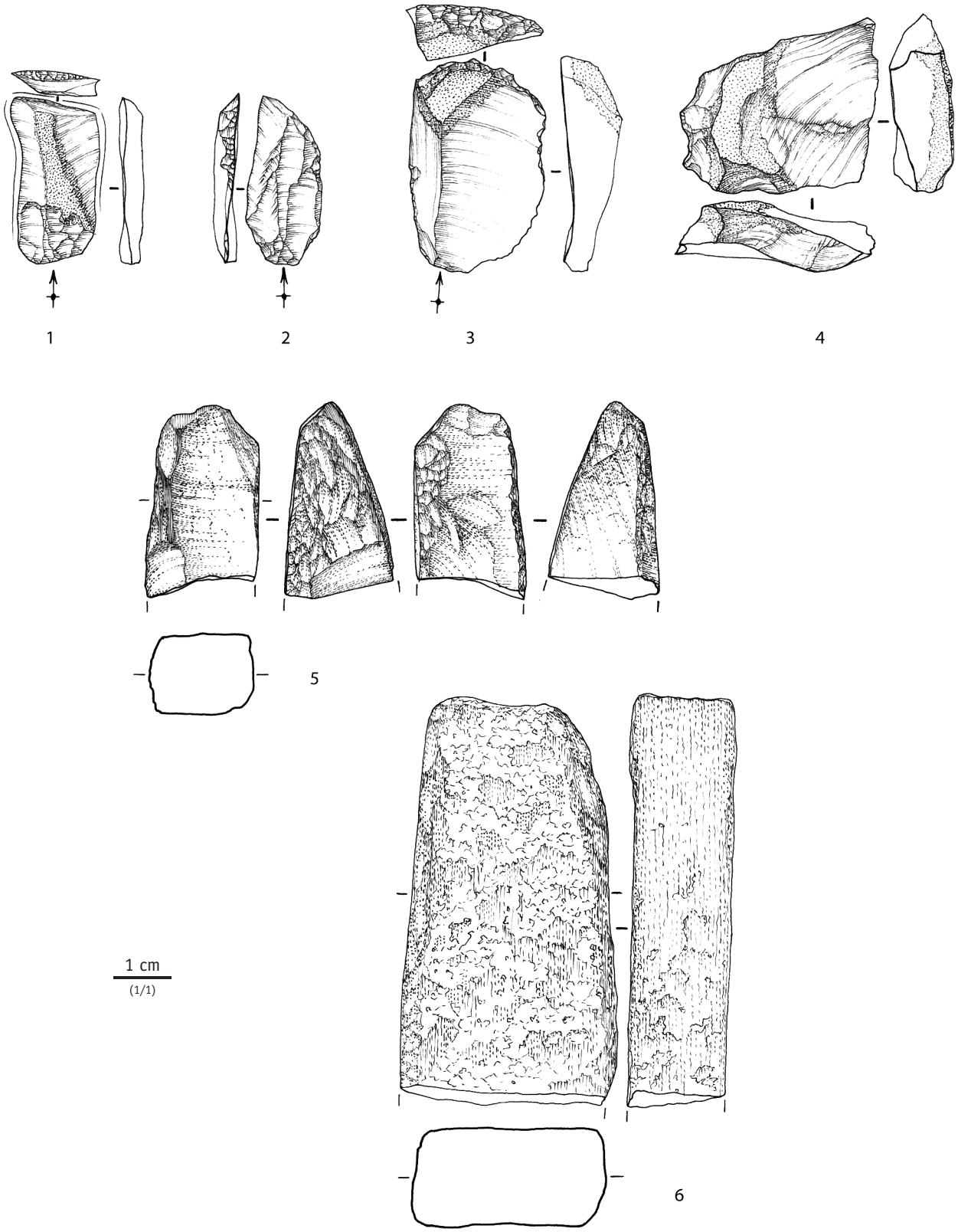


Figure 18 – Neuville-sur-Oise (Val-d'Oise), « Chemin Fin d'Oise ». Outils domestiques de la zone B/C. 1-2 : grattoirs, 3 : burin, 4 : denticulé, 5 : fragment d'outil prismatique en grès quartzite, 6 : plaquette polie. [© È. Boitard-Bidaut, Inrap]

préférentielles successives. Seuls trois nucléus sont unipolaires. La moitié des nucléus (**figure 19**[9-10]) correspond à des galets alluviaux et l'autre moitié à des rognons au cortex semi-crayeux (affleurements démantelés ?). Parmi ces derniers, un seul est réalisé sur un éclat.

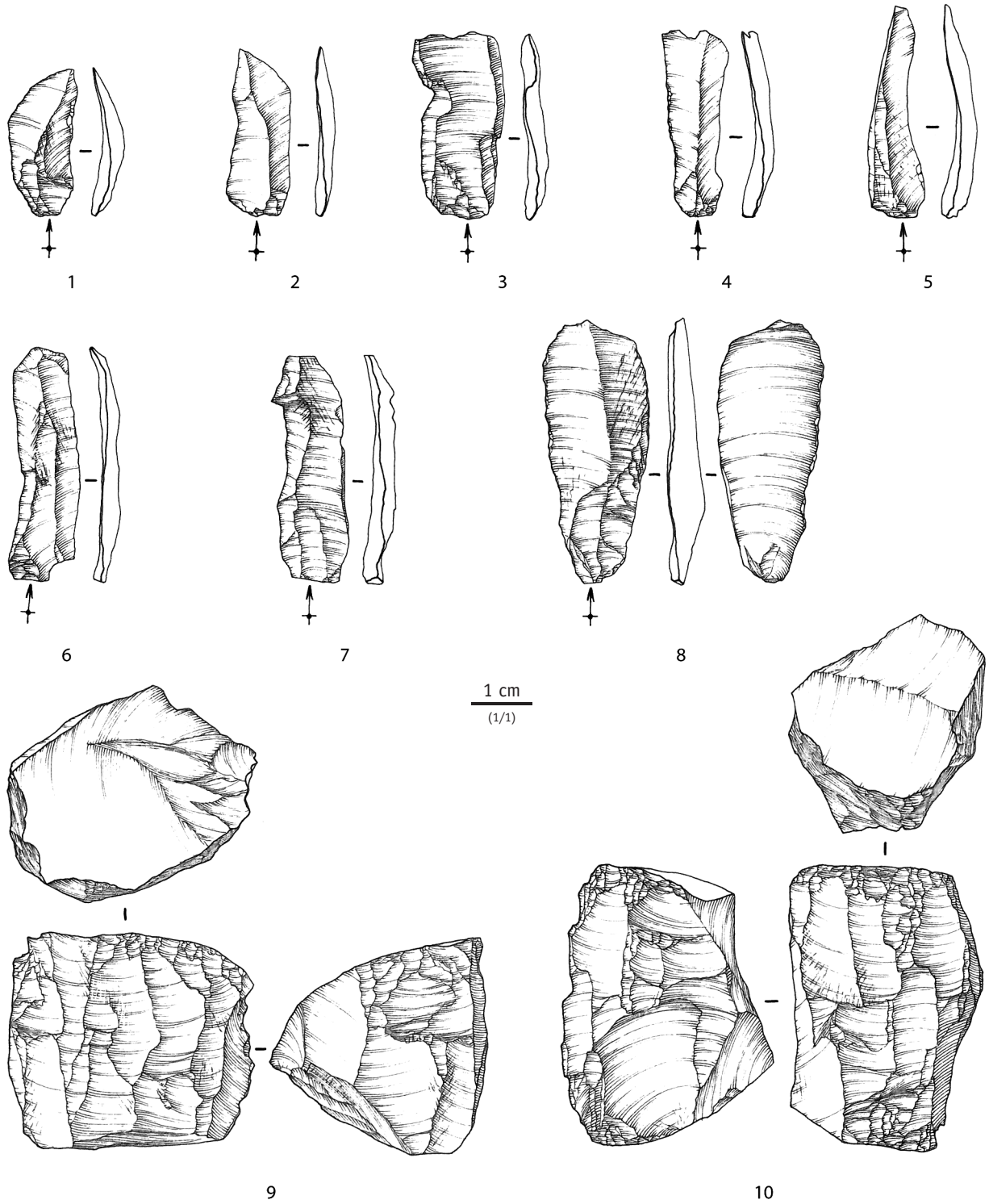


Figure 19 – Neuville-sur-Oise (Val-d'Oise), « Chemin Fin d'Oise ». Lamelles (1-6) et nucléus (7-8) de la zone B/C. [© È. Boitard-Bidaut, Inrap]

Les produits lamino-lamellaires représentent 14,1 % des pièces hors esquilles (nb : 168 ; **figure 19**[1-8]). Compte tenu des conditions de conservation et des problèmes de mélange avec l'industrie néolithique, la perception des objectifs du débitage apparaît tronquée. La représentation graphique des longueurs, largeurs et épaisseurs des produits lamino-lamellaires non-corticaux et entiers présente certaines similitudes avec les caractéristiques observées dans le corpus de la zone E. Les épaisseurs illustrent également deux groupes, avec un ensemble de pièces comprises entre 0,1 et 0,25 cm et un second ensemble supérieur à 0,25 cm d'épaisseur.

COMPARAISONS ET ATTRIBUTION CHRONOCULTURELLE

Le site mésolithique de Neuville-sur-Oise et ses différentes occupations s'intègrent dans un cadre chronoculturel encore peu documenté à l'échelle de l'Île-de-France (SOUFFI *et alii* 2011). En effet, si les découvertes de sites se font toutefois plus nombreuses, les datations sont encore trop rares pour permettre l'établissement d'un cadre chronologique local, fiable et précis. Seules des comparaisons avec des régions proches permettent d'insérer ces nouvelles données aux cadres existants. Les sites mésolithiques bien conservés et fouillés sont peu nombreux dans le Val-d'Oise, malgré la présence de nombreuses séries de surface ou de sites anciens plus ou moins bien conservés. Les principaux gisements sont ceux de Beaumont-sur-Oise « les Prés-Saint-Laurent » (SOUFFI 2001) et Piscop (DANIEL 1965) situés à une trentaine de kilomètres à l'est de Neuville-sur-Oise, ainsi que le site du Mésolithique récent de Guiry-en-Vexin (CUFFEZ *et alii* 2003), localisé à une trentaine de kilomètres au nord-ouest. Parallèlement, plusieurs gisements ont été découverts récemment dans le département voisin de l'Oise, notamment au niveau des communes de Choisy-au-Bac (VALENTIN, DUCROCQ 1990 ; ALIX, PRODÉO 1995 ; RICHE 2015) et de Warluis dans la vallée du Thérain (DUCROCQ *et alii* 2008).

Compte tenu des études réalisées sur le site mésolithique de Neuville-sur-Oise, il est possible de mettre en évidence au moins trois assemblages microlithiques au sein des zones E et B/C. Différents rapprochements peuvent être établis avec des sites ou régions proches afin d'offrir une proposition d'attribution chronoculturelle.

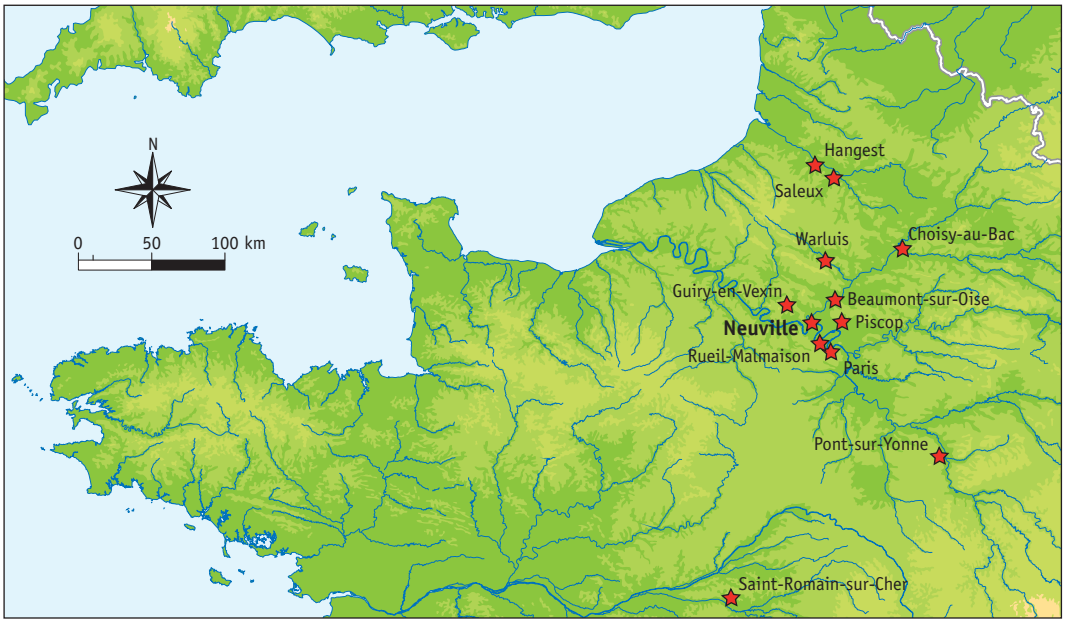


Figure 20 – Carte de localisation des principaux sites mentionnés dans le texte.
[© B. Souffi ; fond de carte : Géoatlas]

Ainsi, la concentration 3 de la zone E évoque la présence possible d'une phase ancienne du Mésolithique pour laquelle les assemblages présentent en exclusivité des pointes à base non retouchée du type pointes à troncature oblique. Les sites de cette période sont encore peu nombreux dans le nord de la France. Au plus près, il faut mentionner le secteur IV du site « les Closeaux » à Rueil-Malmaison dans les Hauts-de-Seine, daté entre 8800 et 8600 av. J.-C. (9400 BP ; LANG 1997 ; LANG, SICARD 2008). En Picardie, plusieurs sites de cette période ont récemment été mis en évidence : Hangest-sur-Somme « Gravière II3 » et « Gravière Ia » (Somme), Warluis « site V » (Oise, DUCROCQ 2001 ; 2009). La présence d'outils prismatiques de type « hache » en silex ainsi que le type d'armature autorisent un rapprochement de ces groupes avec un Mésolithique septentrional attesté au Préboréal, en Angleterre, au nord de l'Allemagne et au Danemark (DUCROCQ 2009).

L'assemblage des concentrations 1 et 2 de la zone E (segments, scalènes et pointes à base naturelle) a souvent été reconnu sur d'autres sites du Bassin parisien, mais ceux-ci souffrent fréquemment de conditions de conservation médiocres et d'une absence de calage chronologique. En effet, plusieurs séries anciennes issues de ramassages de surface ou de sites moyennement bien conservés (sites sur sables) présentent une telle association, notamment dans le Tardenois (ROZOY 1978). Dans le contexte mésolithique actuel du nord de la France, les industries à triangles scalènes sont encore mal connues. Pour l'heure, seuls quelques sites datés ont livré des assemblages dominés par les triangles scalènes, pas toujours associés aux segments. C'est le cas du site de Rueil-Malmaison « les Closeaux » / secteur III daté entre 8500 et 7700 av. J.-C. (9200-8800 BP, LANG 1997 ; LANG, SICARD 2008), du locus 295 du site « les Baquets » à Saleux dans la Somme daté aux environs de 7600-7500 av. J.-C. (8500 BP ; FAGNART *et alii* 2008). Dans l'Oise, la concentration VIIIc2 de Warluis a également livré des triangles scalènes, associés à des pointes à troncature oblique et des pointes à base retouchée transversale. Cette concentration est attribuée au Préboréal mais n'est pas encore datée (DUCROCQ *et alii* 2008). L'association scalènes/segments pourrait caractériser plutôt la phase moyenne du Mésolithique. À quelques kilomètres au sud, les locus 1 et 5 du site « 62 rue Farman » à Paris dans le 15e arrondissement ont livré des assemblages comparables dominés par une association de scalènes et de segments (SOUFFI, MARTI 2011 ; SOUFFI *et alii* 2013). Malheureusement ces occupations n'ont pu être datées et une stricte contemporanéité ne peut toutefois être établie entre toutes les catégories typologiques. La référence datée la plus proche est le niveau supérieur du secteur 1 du site « les Basses Veuves » à Pont-sur-Yonne dans l'Yonne (SÉARA 2008 ; 2014). En effet, sur ce gisement, le niveau supérieur se caractérise par un corpus d'armatures d'une quarantaine de pièces fréquemment fragmentées, et composé de pointes à base naturelle, segments, scalènes et pointes à base transverse (SÉARA 2008). Ce niveau est daté par le radiocarbone entre 7570 et 7334 av. J.-C. (8385 ± 50 BP) et se caractérise par la présence de plusieurs amas de débitage. L'auteur assimile cette industrie au technocomplexe du Beuronien nord-occidental à pointes à base retouchée qui semble perdurer durant tout le Boréal. Ce site constitue une des rares références pour la seconde moitié du Boréal dans le nord de la France. Plus au sud, en région Centre, l'association scalènes/segments s'observe notamment sur le site de Saint-Romain-sur-Cher « le Chêne des Fouteaux » (Loir-et-Cher) où le locus 3 a livré un assemblage dominé par les segments, pointes à base retouchée, scalènes et pointes à base non retouchée (KILDEA 2008). Ce locus, rattaché au technocomplexe Beuronien nord-occidental à segments, a été daté à partir d'une coquille de noisette brûlée, entre 8233 et 7830 av. J.-C. (8820 ± 50 BP ; KILDEA 2008).

Concernant la zone B/C de Neuville, pour laquelle les segments et pointes dominent, la présence d'une feuille de gui et de quelques lamelles à dos suggèrent la venue d'au moins deux groupes culturellement distincts au cours du Mésolithique moyen (8000-6900 av. J.C.). Dans ce cas, la prédominance des segments et pointes pourrait être mise en relation avec les groupes identifiés en Picardie pour la première moitié du Boréal (8000-7500 av. J.-C.) et apparentés au technocomplexe Beuronien nord-occidental à segments (DUCROCQ 2001 ;

2009). On peut notamment citer le site d'Hangest « Gravière II nord » (DUCROCQ 2001) et plusieurs concentrations du site de Warluis dans l'Oise (DUCROCQ *et alii* 2008 ; DUCROCQ 2009). Le locus 244a du site de Saleux « les Baquets » (Somme) a livré un assemblage comparable, possédant toutefois quelques triangles scalènes relativement petits et étroits, soit 8 % (FAGNART *et alii* 2008).

Parallèlement, la présence d'une armature à retouche couvrante de type feuille de gui et de quelques lamelles à dos pourrait évoquer la venue plus tardive de groupes du RMS-A (Rhin-Meuse-Schelde ; GOB 1985), bien identifiés dans le nord de la France (DUCROCQ 2001 ; 2009), en Belgique (GOB 1984 ; 1985) et au Luxembourg (SPIER 1990 ; 1997). Le RMS-A défini par André Gob en Belgique dériverait du Beuronien moyen local (GOB 1984) et peut être daté aux environs de 7300-6500 av. J.-C. (DUCROCQ 2001 ; 2009). Récemment deux sites de cette période ont été fouillés dans le Nord-Pas-de-Calais (DUCROCQ *et alii* 2013) et dans les Ardennes (SOUFFI en cours ; à paraître).

À Neuville, la présence d'outils prismatiques de type montmorencien révèle une cohérence régionale pour le premier Mésolithique. En effet, d'une manière générale, ces pièces sont bien représentées sur les sites mésolithiques du Bassin parisien et plus particulièrement d'Île-de-France (LE MAUX, GRISELIN 2012 ; GRISELIN *et alii* 2013). L'emploi du grès-quartzite pour le façonnage de ces pièces met le site de Neuville-sur-Oise en relation avec les sites montmorenciens et l'exploitation des gîtes de grès stampiens identifiés dans le Bassin parisien (TARRÊTE 1977). Par ailleurs, l'analyse des outils prismatiques de Neuville-sur-Oise vient compléter les données fonctionnelles obtenues sur le site de Paris « 62 rue Farman » (GRISELIN *et alii* 2013), confirmant leur usage sur matière minérale (SURMELY 2003). Une particularité des outils de Neuville réside dans une utilisation moins systématique des arêtes longitudinales. En outre, certaines pièces présentent des extrémités utilisées occasionnellement en percussion lancée (écrasements et esquillements), contrairement à ce qui a été observé sur le site de Paris. La présence de fragments d'outils de broyage, de molettes de friction et de fragments de plaquettes polies s'intègre également au contexte du premier Mésolithique d'Europe du nord-ouest (HAMON 2009 ; GRISELIN *et alii* 2013). Sur le plan fonctionnel, les plaques et plaquettes de grès auraient été utilisées aussi bien pour le polissage de matières minérales dures comme sur le site de Paris « 62 rue Farman » (GRISELIN *et alii* 2013), que pour des matières animales dures et fraîches comme à Verrebroek « Dok » en Belgique (Flandre-Orientale, HAMON 2009). Différentes molettes de friction auraient également eu des usages multiples : broyage ou application de matières minérales ou animales dures (HAMON 2008).

Ce tour d'horizon ainsi que les datations obtenues semblent privilégier une occupation du site plus intensive lors de la phase moyenne du Mésolithique, entre 8000 et 7500 av. J.-C. (groupes à pointes à base retouchée, segments, triangles scalènes), tandis que quelques incursions plus ou moins brèves ont pu se faire, à la toute fin de la phase ancienne autour de 8400-8000 av. J.-C. (Préboréal, groupes à pointes à troncature oblique), puis par des groupes du RMS-A, vers 7500-7000 av. J.-C.

CONCLUSION

L'occupation mésolithique de Neuville-sur-Oise, malgré une stratigraphie et des conditions de conservation complexes, a su révéler un certain potentiel. Ce gisement représente pour l'heure, un des rares sites mésolithiques fouillés dans le Val-d'Oise. Il contribue de ce fait à apporter de nouveaux éléments, notamment sur les processus de sédimentation dans ce secteur de la vallée de l'Oise (KRIER 2004), par un contexte géomorphologique particulier (CHAUSSÉ dans : SOUFFI 2013, vol. 1 : p. 107). Les analyses géomorphologique et archéologique ont permis de reconstituer en partie le processus de

formation du site et l'historique des occupations. Ainsi, les différentes études entreprises (répartition spatiale horizontale et verticale, typologie, étude du macro-outillage en grès...) contribuent à apporter de nouveaux éléments sur la nature des gisements mésolithiques de plein air et des activités pratiquées. L'obtention de cinq dates mésolithiques, si elle ne permet pas la mise en évidence d'un cadre fiable, reste une première pour ce département. Leur réalisation, ainsi que la combinaison des différentes approches, évoquent la venue de groupes successifs au cours de la phase moyenne du Mésolithique. Les différentes installations qui se sont succédé sur ce site laissent entrevoir des activités diversifiées liées à la fabrication des armes de chasse (façonnage d'armatures de flèche) ou au traitement du gibier (travail de matières minérales tendres et de matières animales tendres). Malheureusement, la mauvaise conservation des traces d'utilisation sur l'outillage en silex ainsi que l'absence de restes fauniques ne permettent pas de développer davantage la question de la gestion économique des différentes ressources.

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

ALIX P., PRODÉO F. (1995) - *Choisy-au-Bac « le Confluent »*, Rapport d'évaluation archéologique, Compiègne, Centre de recherches archéologiques de la vallée de l'Oise (Cravo), Afan / Sra Picardie, 83 p.

BLASER R., IRRIBARIA R., CHAUSSÉ C., MARTI F., PECQUEUR L., SOUFFI B. (2010) - Neuville-sur-Oise « Chemin fin d'Oise », site néolithique diachronique à la confluence de la Seine et de l'Oise, résultats préliminaires, dans : *Internéo 8*, Actes de la journée d'information du 20 novembre 2010, Paris, Association pour les études interrégionales sur le Néolithique, Société préhistorique française, p. 129-142.

BODU P. (2000) - Que sont devenus les Magdaléniens du Bassin parisien ? Quelques éléments de réponse sur le gisement azilien du Closeau (Rueil-Malmaison, France), dans : VALENTIN B., BODU P., CHRISTENSEN M. (dir.), *L'Europe centrale et septentrionale au Tardiglaciaire* : actes de la Table ronde internationale de Nemours (14-15-16 mai 1997), Nemours, Édition Apraif, p. 315-340 (*Mémoires du Musée de Préhistoire d'Île-de-France*, VII).

BODU P., JULIEN M., VALENTIN B., DEBOUT G. (dir.) (2006) - Un dernier hiver à Pincevent : les Magdaléniens du niveau IV0, *Gallia-Préhistoire*, 48, p. 1-180.

BODU P., DEBOUT G., LEESCH D., SCHOCH W., VALENTIN B. (2008) - Révision de la chronologie magdalénienne à Pincevent : l'apport des micro-charbons de bois. Extraits du rapport 2008 sur Pincevent, dans : VALENTIN B. (dir.), *Habitats et peuplements tardiglaciaires du Bassin parisien*, Projet Collectif de Recherche, Programmes P7 et P8, Bilan des activités de 2006 à 2008, p. 53-58.

COSTA L.-J., MARCHAND G. (2006) - Transformation des productions lithiques du premier au second Mésolithique en Bretagne et en Irlande, *Bulletin de la Société préhistorique française*, 103 (2), p. 275-290.

CUFFEZ L., FAYET F., VAGANAY Y. (2003) - La station mésolithique de la Source Virgina à Guiry-en-Vexin (Val-d'Oise) : nouveaux résultats de prospection, *Bulletin archéologique du Vexin français*, 35, p. 7-27.

DANIEL R. (1965) - Le Tardenoisien II de Piscop (Seine-et-Oise). Contribution à l'étude de son outillage, *Bulletin de la société préhistorique française*, 62 (1), p. 17-24.

DEBOUT G., LE JEUNE Y., DJEMA H., BIGNON O., CHARIER M.-A., PESCHAUX C. (2011) - La découverte du gisement de la Haye aux Mureaux (Yvelines) et ses implications sur la connaissance du peuplement magdalénien d'Île-de-France, *Bulletin de la Société préhistorique française*, 108 (2), p. 221-246.

DUCROCQ T. (2001) - *Le Mésolithique du bassin de la Somme*, Université des sciences et techniques de Lille, Conseil général de la Somme, Afan, 255 p. (*Publication du CERP*, 7).

DUCROCQ T. (2009) - Éléments de chronologie absolue du Mésolithique dans le nord de la France, dans : CROMBÉ P., VAN STRYDONCK M., SERGANT J., BOUDIN M., BATS M. (dir.), *Chronology and evolution within the Mesolithic of north-west Europe*, Proceedings of an International meeting, Bruxelles, 2007, Newcastle, Cambridge scholars publishing, p. 345-362.

DUCROCQ T., BRIDAULT A., COUTARD S. (2008) - Le gisement mésolithique de Warluis (Oise) : approche préliminaire, dans : FAGNART J.-P., THÉVENIN A., DUCROCQ T., SOUFFI B., COUDRET P. (dir.), *Les débuts du Mésolithique en Europe du Nord-Ouest*, Actes de la table ronde d'Amiens, 9 et 10 octobre 2004, Paris, Société préhistorique française, p. 85-106 (*Mémoire de la Société préhistorique française*, XLV).

DUCROCQ T., BRIDAULT A., CAYOL N., COUTARD S. (2014) - Une concentration de vestiges caractéristiques du Beuronien à segments : le gisement de Warluis I (Oise), *Revue archéologique de Picardie*, 1/2, p. 5-41.

DUCROCQ T., COUTARD S., ROUTIER J.-C., BRIDAULT A. (2013) - Un important site mésolithique dans le Nord/Pas-de-Calais : la Mort à Beaurainville, *Bulletin de la Société préhistorique française*, 110 (1), p. 130-133.

FAGNART J.-P., COUDRET P., SOUFFI B. (2008) - Les occupations mésolithiques du gisement de Saleux (Somme), dans : FAGNART J.-P., THÉVENIN A., DUCROCQ T., SOUFFI B., COUDRET P. (dir.), *Les débuts du Mésolithique en Europe du Nord-Ouest*, Actes de la table ronde d'Amiens, 9 et 10 octobre 2004, Paris, Société préhistorique française, p. 107-133 (*Mémoire de la Société préhistorique française*, XLV).

FOUCHER P., WATTEZ J., GEBHARDT A., MUSCH J. (2000) - Les structures de combustion mésolithiques de la Pierre-Saint-Louis (Geay, Charente-Maritime), *Paléo*, 12, p. 165-200.

GEEM [Groupe d'étude de l'épipaléolithique-mésolithique] (1972) - Épipaléolithique-Mésolithique. Les armatures non géométriques, *Bulletin de la Société préhistorique française*, 69 (1), p. 364-375.

GOB A. (1984) - Les industries microlithiques dans la partie sud de la Belgique, dans : CAHEN D., HAESSERTS P. (dir.), *Peuples chasseurs de la Belgique préhistorique dans leur cadre naturel*, Bruxelles, Institut royal des sciences naturelles de Belgique, p. 195-211.

GOB A. (1985) - Extension géographique et chronologique de la culture Rhein-Meuse-Schelde (RMS), *Helinium*, 25, p. 23-36.

GRISELIN S., HAMON C., BOULAY G. (2013) - Fabrication et utilisation des outils prismatiques de type montmorencien : l'exemple du 62 rue Henry-Farman à Paris (15e arrondissement), dans : VALENTIN B., SOUFFI B., DUCROCQ T., FAGNART J.-P., SÉARA F., VERJUX C. (dir.), *Palethnographie du Mésolithique. Recherches sur les habitats de plein air entre Loire et Neckar*, Actes de la table ronde internationale, Inha, Paris 2010, Paris, Société préhistorique Française, p. 133-146 (Publication en ligne, 2).

HAMON C. (2008) - Functional analysis of stone grinding and polishing tools from the earliest Neolithic of north-western Europe, *Journal of Archaeological Science*, 35, p. 1502-1520.

HAMON C. (2009) - Les outils de broyage et polissage : des indicateurs chrono-culturels en contextes mésolithiques et rubanés en Europe nord-occidentale ? dans : CROMBÉ P., VAN STRYDONCK M., SERGANT J., BOUDIN M., BATS M. (dir.), *Chronology and evolution within the Mesolithic of north-west Europe. Proceedings of an International meeting, Bruxelles, 2007*, Newcastle, Cambridge scholars publishing, p. 795-799.

KETTERER I. (1997) - Les techniques et l'économie du débitage mésolithique d'Hangest « Gravière II nord » (Somme), dans : FAGNART J.-P., THÉVENIN A. (dir.), *Le Tardiglaciaire en Europe du Nord-Ouest*, Actes du 119e Congrès national des sociétés historiques et scientifiques, Amiens, 26-30 octobre 1994, Paris, Éditions du Cths, p. 123-137.

KILDÉA F. (2008) - Les occupations du Mésolithique ancien et moyen de Saint-Romain-sur-Cher (Loir-et-Cher), dans : FAGNART J.-P., THÉVENIN A., DUCROCQ T., SOUFFI B., COUDRET P. (dir.), *Les débuts du Mésolithique en Europe du Nord-Ouest*, Actes de la table ronde d'Amiens, 9 et 10 octobre 2004, Paris, Société préhistorique française, p. 153-157 (*Mémoire de la Société préhistorique française*, XLV).

KRIER V. (2004) - *La plaine alluviale de l'Oise. Milieu et système fluvial : du Tardiglaciaire à l'Holocène dans le Val d'Oise*, Service départemental d'archéologie du Val-d'Oise, Conseil Général du Val-d'Oise, Saint-Ouen-l'Aumône, Inrap, 340 p.

LANG L. (dir.) (1997) - *Occupations mésolithiques dans la moyenne vallée de la Seine : Rueil-Malmaison « les Closeaux » (90 063 007 AP) (Hauts-de-Seine)*, Document final de synthèse de sauvetage urgent, Afan coordination A86, Sra Île-de-France, 2 vol., 182 p. et 215 p.

LANG L., SICARD S. (2008) - Les occupations mésolithiques des Closeaux à Rueil-Malmaison (Hauts-de-Seine), dans : FAGNART J.-P., THÉVENIN A., DUCROCQ T., SOUFFI B., COUDRET P. (dir.), *Les débuts du Mésolithique en Europe du Nord-Ouest*, Actes de la table ronde d'Amiens, 9 et 10 octobre 2004, Paris, Société préhistorique française, p. 63-83 (*Mémoire de la Société préhistorique française*, XLV).

LEFEUVRE A. (2011) - *Neuville-sur-Oise « ZAC Neuville 2 – Phase 1 », Rapport de diagnostic archéologique*, Saint-Ouen-l'Aumône, Sra Val-d'Oise (Sdavo), 69 p.

LE MAUX N., GRISELIN S. (2012) - L'exploitation des grès-quartzite au Mésolithique et au Néolithique en Île-de-France : caractérisation des industries et des matériaux, dans : MARCHAND G., QUÉRRÉ G. (dir.), *Roches et sociétés de la Préhistoire. Entre massifs cristallins et bassins sédimentaires*, Actes du colloque de Rennes, 28-30 avril 2010, Rennes, Presses universitaires de Rennes, p. 179-194.

MARCHAND G. (2009) - *Des feux dans la vallée. Les habitats du Mésolithique et du Néolithique récent de l'Essart à Poitiers*, Presses Universitaires de Rennes, 248 p. (Collection *Archéologie et Culture*).

MEIKLEJOHN C., BOSSET G., VALENTIN F. (2010) - Radiocarbon dating of mesolithic human remains in France, *Mesolithic Miscellany*, 21 (1), p. 10-56.

PECQUEUR L., BLASER R., BONNARDIN S., IRRIBARRIA R., SOUFFI B. (2015) - Une sépulture du Rubané récent à Neuville-sur-Oise « Chemin Fin d'Oise » (Val-d'Oise), *Revue archéologique d'Île-de-France*, 7-8, ce volume, p. 45-60.

REIMER P.-J., BAILLIE M.-G.-L., BARD E., BAYLISS A., BECK J.-W., BLACKWELL P.-G., BRONK-RAMSEY C., BUCK C.-E., BURR G.-S., EDWARDS R.-L., FRIEDRICH M., GROOTES P.-M., GUILDERSON T.-P., HAJDAS I., HEATON T.-J., HOGG A.-G., HUGHEN K.-A., KAISER K.-F., KROMER B., MCCORMAC F.-G., MANNING S.-W., REIMER R.-W., RICHARDS D.-A., SOUTHON J.-R., TALAMO S., TURNEY C.-S.-M., VAN DER PLICHT J., WEYHENMEYER C.-E. - Intcal 09 and Marine 09 radiocarbone age calibration curves, 0-50 000 years cal BP, *Radiocarbon*, 51, p. 1111-1150.

RICHE C. (dir.) (en cours) - *Choisy-au-Bac, Canal Seine-Nord Europe, Rapport final d'opération*, Croix-Moligneaux, Inrap Picardie.

ROZOY J.-G. (1978) - Les derniers chasseurs. L'Épipaléolithique et le Mésolithique en France et en Belgique, *Bulletin de la Société archéologique champenoise*, numéro spécial, 3 vol., 1256 p.

SÉARA F. (2008) - Les occupations du Mésolithique ancien et moyen du site des Basses Veuves à Pont-sur-Yonne (Yonne) : premiers résultats, dans : FAGNART J.-P., THÉVENIN A., DUCROCQ T., SOUFFI B., COUDRET P. (dir.), *Les débuts du Mésolithique en Europe du Nord-Ouest*, Actes de la table ronde d'Amiens, 9 et 10 octobre 2004, Paris, Société préhistorique française, p. 169-182 (*Mémoire de la Société préhistorique française*, XLV).

SÉARA F. (2010) - *Dammartin-Marpain (Jura), Prairie du Milieu. Nouvelles données sur le peuplement mésolithique, néolithique, protohistorique et antique de la basse vallée de l'Ognon, Rapport final d'opération*, Inrap Grand Est sud, 2 vol., 725 p.

SÉARA F. (2014) - *Les occupations du premier Mésolithique des Basses Veuves (Pont-sur-Yonne)*, Paris, Éditions Inrap / Cnrs, 239 p. (Collection *Recherches archéologiques*, 8).

SÉARA F., RONCIN O. (2013) - Fonds de vallée et fréquentation mésolithique : l'exemple de Dammartin-Marpain dans le Jura, dans : VALENTIN B., SOUFFI B., DUCROCQ T., FAGNART J.-P., SÉARA F., VERJUX C. (dir.), *Palethnographie du Mésolithique. Recherches sur les habitats de plein air entre Loire et Neckar*, Actes de la table ronde internationale, Inha, Paris 2010, Paris, Société préhistorique française, p. 93-115 (Publication en ligne, 2).

SÉARA F., ROTILLON S., CUPILLARD C. (2002) - *Campements mésolithiques en Bresse jurassienne. Choisey et Ruffey-sur-Seille (Jura)*, Paris, Msh, 338 p. (*Documents d'archéologie française*, 93).

SOUFFI B. (2001) - Une occupation mésolithique du Boréal dans la vallée de l'Oise : le site des « Prés-Saint-Laurent » à Beaumont-sur-Oise (Val-d'Oise), *Revue archéologique du Centre de la France*, 40, p. 5-26.

SOUFFI B. (2004) - *Le Mésolithique en Haute-Normandie (France). L'exemple du site d'Acquigny « l'Onglais » (Eure) et sa contribution à l'étude des gisements mésolithiques de plein air*, Oxford, J. and E. Hedges, 208 p. (BAR International series, 1307).

SOUFFI B. (à paraître) - Implantation, stratigraphie, taphonomie des sites mésolithiques dans le Bassin parisien et ses marges. Réflexion autour des sites de Paris « 62 rue Farman » (75), Neuville-sur-Oise « Chemin Fin d'Oise » (95), Rosnay « Haut de Vallière » (51), et Rémilly-les-Pothées « la Culotte » (08), dans : SÉARA F., CUPILLARD C., GRISELIN S. (dir.), *Au cœur des gisements mésolithiques*, Actes de la table ronde de Besançon, 29-30 octobre 2013.

SOUFFI B. (en cours) - *Rémilly-les-Pothées « la Culotte ». Tracé A304. 8000 ans d'occupations sur les bords de l'Audry : évolution d'un site en contexte de bas de versant, du Mésolithique à l'Antiquité, Rapport final d'opération*, Metz, Inrap Grand Est Nord.

SOUFFI B. (dir.) (2013) - *Neuville-sur-Oise « Chemin Fin d'Oise » - Station d'épuration. 9000 ans d'occupation sur les bords de l'Oise, du Mésolithique au Moyen Âge, Rapport final d'opération*, Pantin, Inrap CIF, 4 vol., 196 p., 345 p., 399 p., 355 p.

SOUFFI B., CHAUSSÉ C., OLLIVIER C., GRISELIN S., RONCIN O. (2011) - Les occupations mésolithiques de plein air en Île-de-France : bilan préliminaire à partir de découvertes récentes, *Revue archéologique d'Île-de-France*, 4, p. 7-20.

SOUFFI B., MARTI F. (dir.) (2011) - *Paris 15ème arrondissement, 62 rue Henry Farman. Évolution culturelle et environnementale d'un site stratifié en bord de Seine, du Mésolithique au premier Âge du Fer, Rapport final d'opération*, Pantin, Inrap CIF, 4 vol., 1337 p.

SOUFFI B., BLASER R., CIVALLERI H., GRISELIN S., LEFÈVRE A., MARTI F. (2012) - Neuville-sur-Oise (Val-d'Oise) « Chemin Fin d'Oise ». 9000 ans d'occupations sur les bords de l'Oise. Données préliminaires, dans : *Actes des journées archéologiques d'Île-de-France 2004, 2005, 2009, 2010, 2011*, Paris, Ministère de la Culture, Préfecture de la région Île-de-France, Drac Île-de-France, Vol. 2, p. 401-406.

SOUFFI B., MARTI F., CHAUSSÉ C., GRISELIN S., BRIDAULT A., DAVID E., DRUCKER D., GOSSELIN R., GRANAI S., HAMON C., LEDUC C., VANHAEREN M., VALENTIN F. (2013) - Occupations mésolithiques en bord de Seine : le site de Paris 15ème arrondissement « 62 rue Henry-Farman ». Organisation et fonctionnement, dans : VALENTIN B., SOUFFI B., DUCROCQ T., FAGNART J.-P., SÉARA F., VERJUX C. (dir.), *Palethnographie du Mésolithique. Recherches sur les habitats de plein air entre Loire et Neckar*, Actes de la table ronde internationale, Inha, Paris 2010, Paris, Société préhistorique française, p. 13-36 (Publication en ligne, 2).

SPIER F. (1990) - Les industries mésolithiques du Grand-Duché de Luxembourg et leur attribution chrono-culturelle : état de la question, dans : VERMEERSCH P.-M., VAN PEER P. (dir.), *Contributions to the Mesolithic in Europe*, Leuven, University Press, p. 403-411.

SPIER F. (1997) - Les occupations humaines de la fin du Tardiglaciaire et du début de l'Holocène entre Ardennes et Vosges, dans : FAGNART J.-P., THÉVENIN A. (dir.), *Le Tardiglaciaire en Europe du nord-ouest*, Actes du 119e Congrès national des sociétés historiques et scientifiques section pré- et protohistoire, Amiens, 26-30 octobre 1994, Paris, Éditions du Cths, p. 409-427.

SURMELY F. (2003) - *Le site mésolithique des Baraquettes (Velzic, Canal) et le peuplement de la moyenne montagne cantalienne, des origines à la fin du Mésolithique*, Paris, Société préhistorique française, 282 p. (*Mémoire de la Société préhistorique française*, XXXII).

TARRÊTE J. (1977) - *Le Montmorencien*, Paris, Éditions du Cnrs, 216 p. (Supplément à *Gallia Préhistoire*, 10).

TERBERGER T. (2006) - The Mesolithic hunter-fisher-gatherer on the Northern German Plain, dans : HANSEN K.-M., PEDERSEN K.-B. (dir.), *Across the Western Baltic*: proceedings of the archaeological conference « the Prehistory and Early Medieval period in the Western Baltic », Vordingborg, Denmark, 27-29 mars 2003, Sydsjaellands Museums Publikationer, Vol. 1, p. 111-184.

VALENTIN B. (2008) - *Jalons pour une Paléohistoire des derniers chasseurs (XIVe-VIe millénaire avant J.-C.)*, Paris, Publications de la Sorbonne, 325 p. (*Cahiers archéologiques de Paris 1*, 1).

VALENTIN B., DUCROCQ T. (1990) - Le site mésolithique de « la Bouche d'Oise » à Choisy-au-Bac (Oise), dans : MALRAIN F., PRODÉO F., *Programme de surveillance et d'étude archéologique des sablières de la moyenne vallée de l'Oise*. Rapport d'activités, Centre de recherche archéologique de la vallée de l'Oise, p. 67-92.

Bénédicte SOUFFI
Inrap Centre Île-de-France
Umr 7041 - ArScAn, Équipe Ethnologie préhistorique
benedicte.souffi@inrap.fr

Christine CHAUSSÉ
Inrap Centre Île-de-France
Umr 8591 - Laboratoire de géographie physique
christine.chausse@inrap.fr

Sylvain GRISELIN
Inrap Grand-Est sud
Umr 7041 - ArScAn, Équipe Ethnologie préhistorique
sylvain.griselin@inrap.fr

Caroline HAMON
Umr 8215 - Trajectoires, de la sédentarisation à l'état
caroline.hamon@mae.cnrs.fr

Salomé GRANAI
Umr 8215 Trajectoires
Sarl GéoArchéon
salomegranai@yahoo.fr.

Laure PECQUEUR
Inrap Centre Île-de-France
laure.pecqueur@inrap.fr

Pour citer cet article

SOUFFI B., CHAUSSÉ C., GRISELIN S., HAMON C., avec la collaboration de GRANAI S., PECQUEUR L., 2014-2015 - L'occupation mésolithique du site de Neuville-sur-Oise « Chemin Fin d'Oise » (Val-d'Oise), *RAIF*, 7-8, p. 7-44.

Revue archéologique d'Île-de-France, numéro 7-8 – 2014/2015

Table des matières

5 Daniel MORDANT
INTRODUCTION

7 Bénédicte SOUFFI, Christine CHAUSSÉ, Sylvain GRISELIN, Caroline HAMON
avec la collaboration de Salomé GRANAI et Laure PECQUEUR
L'OCCUPATION MÉSOLITHIQUE DU SITE DE NEUVILLE-SUR-OISE « CHEMIN FIN D'OISE » (VAL-D'OISE)

45 Laure PECQUEUR, Romana BLASER, Sandrine BONNARDIN, Roland IRRIBARRIA
Bénédicte SOUFFI *avec la collaboration d'*Isabelle ABADIE
UNE SÉPULTURE DU RUBANÉ FINAL À NEUVILLE-SUR-OISE « CHEMIN FIN D'OISE » (VAL-D'OISE)

61 Nathalie AMEYE, Ève BOITARD-BIDAUT, Lamys HACHEM, Caroline HAMON
Katia MEUNIER, Ivan PRAUD, Anaïck SAMZUN
UNE FOSSE DE L'ÉTAPE FINALE DU BLICQUY-VILLENEUVE-SAINT-GERMAIN
« le Calvaire » à Marolles-sur-Seine (Seine-et-Marne)

99 Jean-Gabriel PARIAT, Caroline M. RENARD, Angélique POLLONI
*avec la collaboration d'*Arnaud BLIN et Dominique JAGU
UNE ALLÉE SÉPULCRALE DE LA FIN DU NÉOLITHIQUE :
« le Cimetière aux Anglais » à Vauréal (Val-d'Oise), relecture des données

135 Paul BRUNET, Marc BOJARSKI, Marie-France ANDRÉ
avec la collaboration de Renaud NALLIER
UN SITE DE TRANSITION DU BRONZE FINAL IIIB AU HALLSTATT ANCIEN :
« les Petits Ormes » à Saint-Pathus (Seine-et-Marne)

169 Johann BLANCHARD, Martine GENIN
« LES PIGEONNEAUX » :
occupations laténienne et antique (Bussy-Saint-Georges, Seine-et-Marne)

217 Gérard CHAUFOURIER (†), Didier BUSSON, Catherine DUPONT
PROVENANCE DES HUÎTRES CONSOMMÉES À LUTÈCE À LA FIN DE LA PÉRIODE AUGUSTÉENNE

231 Ségolène DELAMARE
L'*OPUS VITTATUM* ET L'*OPUS MIXTUM* À LUTÈCE ET DANS SES ENVIRONS :
approches chronologiques et spatiales

255 Christian PIOZZOLI *avec la participation de* Véronique PISSOT et Sylvain DUCHÊNE
UN PROBABLE SANCTUAIRE DE CONFINS GALLO-ROMAIN
AUX MARGES DES CITÉS CARNUTE, SÉNONE ET *PARISII* :
« la Cave Sarrazine » à Souzy-la-Briche (Essonne)

309 Alexy DUVAUT-ROBINE
UN HABITAT RURAL DU VIe AU XIIe SIÈCLE
AUX CONFINS DU PAYS DE FRANCE ET DE LA GOËLLE :
résultats de la fouille de la « Barogne 8 » à Moussy-le-Neuf (Seine-et-Marne)

351 Catherine BRUT, Benoît CLAVEL, Jean-François GORET
VIE QUOTIDIENNE ET ARTISANAT AU MILIEU DU XIVe SIÈCLE :
la cave du 34 rue Greneta, 11 impasse Saint-Denis à Paris (2e arrondissement)

397 Caroline CLAUDE
DEUX ENSEMBLES CÉRAMIQUES DE LA FIN DU MOYEN ÂGE DÉCOUVERTS À PARIS (1er ARRONDISSEMENT)

NUMÉRO ISSN : 2101 - 3608

PRIX : 25 €